Vous avez jusqu'au 28 mai pour le grand referendum de *France Football*

FRANCE FOOTBALL

DANS CE NUMÉRO

◆ *Ben Barek s'en va !* PAR **Lucien GAMBLIN**

☆

◆ *Doit-il jouer France-Ecosse ?* PAR **René COTTEAUX**

☆

◆ *Le Stade Français à Madrid* PAR **Maurice PEFFERKORN**

☆

◆ *Une page entière sur nos Jeunes footballeurs*

☆

◆ *Et la suite du passionnant « Un demi-siècle de football » vécu par G. Barreau et conté* PAR **Jacques de RYSWICK**

12fr TOUS LES MERCREDIS

LES CHAMPIONS DE LA COUPE
— SONT TOUJOURS LA —

Lille pour la 3me fois
Lens battu au poteau !

Une ambiance extraordinaire pour une "petite finale" qui bat tous les records de recette et d'affluence

Toute la Coupe vous la trouverez en pages 2, 6 et 7 avec le commentaire de Gabriel HANOT

Stanis *le réalisateur lensois de la finale — il marqua les deux buts pour ses couleurs contre Lille (2-3) — n'est pas une figure nouvelle du football. Cela n'a pas empêché le dynamique avant centre des « gueules noires » de faire preuve de ses qualités intactes. Vitesse, opportunisme, puissance, shot, Stanis, à l'image de son équipe, fut encore rageur, ardent, volontaire. Il s'inclina avec les « sang et or » mais dut encore en rager. On le voit ici shootant malgré Prévost.*

12 PAGES ♦♦ 12 MAI 1948 ♦♦ N° 112 3e ANNEE

TOUCHES ET RETOUCHES

LILLE-LENS vécu de la prison de Colombes

Allez donc rendre service aux amis...

Pour avoir voulu le faire, Mme Brassart, propriétaire du « Pchouette » et supportrice n° 1 du LOSC, a suivi la finale — une partie du moins — depuis la prison de Colombes.

Sollicitée par un de ses clients lillois, Mme Brassard, pour le dépanner, acheta pour 1.000 fr. un billet de tribune à un revendeur, tout près de la gare du Nord. Le samedi soir passa et le dimanche matin, sans que se montrât le client supporter. Et la servable Lilloise arrive à Colombes avec le billet dans son sac.

« Vendez-le donc ! », lui conseille quelqu'un.

Et Mme Brassard d'offrir son « sésame » au premier client venu. Lequel était un policier en civil...

Vous voyez la suite : pleurant, geignant, protestant de sa bonne foi, la supportrice lilloise fut emmenée au commissariat de Colombes et mise à l'abri. Un agent — il y a toujours des braves gens dans la corporation — lui permit d'écouter la fin du débat à la radio.

Et dire qu'elle avait dépensé plusieurs milliers de francs pour assister au succès de ses « ch'tiots » lillois.

Fernand ALBARET.

CONFUSION

A l'issue du match des Cadets, un spectacle plutôt choquant fut réservé au public de Colombes : celui des Cadets lorrains portant en triomphe leur capitaine qui tenait lui-même dans ses bras le trophée de la rencontre.

Si jeunes, et déjà portés aux manifestations outrancières !

Leur comportement, quelque peu teinté de chauvinisme, nous fit penser à ce footballeur valeureux qui ayant joué un match de façon désastreuse fut assailli par ses camarades à la sortie du Stade et hissé sur leurs épaules.

— Voyons, laissez-moi, dit-il, avec fausse modestie, je ne veux pas qu'vous me portiez en triomphe...

— On ne te porte pas en triomphe, dit l'un des joueurs : on va te jeter à la rivière.

UN MATCH HORS-PROGRAMME

Au moment précis où M. Boës siffla la fin de la finale, il ébaucha un geste timide pour s'emparer de la balle qui passait à courte distance de lui. Mais il n'insista pas, car un groupe de joueurs se précipitait déjà vers l'objet de la convoitise générale.

Et pendant deux minutes, couchés les uns sur les autres, les amateurs de ballon se livraient à une curieuse partie de catch. Mieux vaut, évidemment, que M. Boës n'ait pas pris part à cette bagarre !

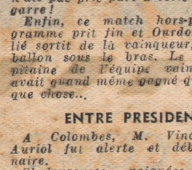
Enfin, ce match hors-programme prit fin et Ourdouillé sortit de la mêlée, le ballon sous le bras. Le capitaine de l'équipe vaincue avait quand même gagné quelque chose...

ENTRE PRESIDENTS

A Colombes, M. Vincent Auriol fut alerté et débonnaire.

Chaleureuses poignées de main, mots aimables : tous les joueurs eurent leur part des attentions présidentielles.

Pour ne pas être en reste



de bonhomie, M. Jules Rimet, président de la FIFA et de la FFF, se montra très tendre avec son illustre collègue et poussa même la hardiesse jusqu'à l'enlacer par la taille !

Entre présidents, n'est-ce pas ?...

C'EST UN ASTROLOGUE QU'IL NOUS FAUT

Entre nous, on n'aurait pas dû jouer la finale de Coupe le 9 mai.

Pensez donc : l'horoscope de la journée était aussi mauvais que possible.

Sous l'influence de la nouvelle lune et d'une éclipse annulaire du soleil, le 9 mai 1948 ne pouvait être qu'une journée mouvementée, avec une ambiance de fatigue et de laisser-aller. De plus, les astres faisaient prévoir que les hommes seraient tentés ce jour-là de faire une consommation exagérée de boissons fortes.

Ne nous étonnons plus à présent d'avoir eu une mauvaise finale, suivie de tant de beuveries.

Et recommandons à la Fédération de prendre à son service un bon astrologue.

L'OBLIGEANCE DU SPEAKER

Le speaker de Colombes est très obligeant.

Après avoir alerté le propriétaire de la voiture 405 RQ 00, le moleur... tournait toujours, puis annoncé que la petite Nicole Bigot attendait

sa maman, ce brave speaker déclara :

« Mlle C... attend M. X... à la sortie de la tribune présidentielle. »

On allons-nous si le haut-parleur se met en tête de favoriser les rendez-vous galants ?

UNE AUMONE

Il y a tout de même des dirigeants qui ne connaissent pas la valeur des choses.

Pour avoir gagné la finale de la Coupe, l'an dernier à pareille époque, les joueurs du L.O.S.C. touchèrent une prime de 50.000 francs.

Et voilà qu'ils sont à nouveau vainqueurs de la finale Dans l'intervalle, le prix du camembert a doublé, et la dévaluation du franc a encore aggravé les choses.

Malgré quoi la prime 1948 reste au même taux que celle de 1947.

Alors, la discorde règne au camp des vainqueurs. 50.000 francs, voyons, ce n'est pas une prime : c'est une aumône ! Et les dirigeants lillois, devant des footballeurs aux dents si longues commencent à craindre d'être bientôt dévorés...

LE CHAUFFEUR SURVOLTE

Dimanche soir, vers 9 heures, à proximité de la gare du Nord, trois autocars qui avaient amené à Paris des sportifs douaisiens étaient sur le point de reprendre le chemin du retour.

Mais le moment venu, des voyageurs manifestèrent quelque inquiétude : un des chauffeurs ayant fait de nombreuses libations n'avait plus la tête suffisamment froide pour conduire sa voiture en offrant toutes les garanties désirables.

Aux dernières nouvelles, les trois autocars douaisiens sont arrivés sans encombre au terme de leur voyage.

Mais à un moment donné, comme le chauffeur « survoltait » zigzaguait de façon inquiétante, son voisin lui dit :

— Voyons, fais donc attention !

— Comment, dit le chauffeur, ce n'est donc pas toi qui conduis ?...

DOUCE ILLUSION

Lundi à midi, avant de regagner leurs pénates, les joueurs lillois déjeunaient à proximité de la gare du Nord. Dans le même établissement déjeunaient les Bitterrois, de retour d'Amiens. Et la Coupe qui brillait de mille feux sur une tablette du restaurant gageait à l'affaire une douzaine d'admirateurs supplémentaires.

Dame ! Les Lillois peuvent être blasés, mais une équipe modeste comme celle de Berrec et de Tobia voit forcément la Coupe de France avec les yeux de la foi.

Alors, le fameux trophée fut installé au beau milieu de la table des Bitterrois qui purent croire, un moment, qu'ils étaient les héros du jour. O douce illusion !

CE QUI MANQUE A TEMPOWSKI

Ce n'est pas encore le Tempowski des beaux jours qu'on a vu dimanche à Colombes. Une fois de plus, Tempo joue en bon artisan, mais non pas en virtuose.

— Depuis qu'il ne charrie plus le fumier dans la ferme familiale, dit après la finale un de nos confrères lillois, Botek n'est plus que l'ombre de lui-même.

Voyons, si c'est seulement le fumier et les vaches qui manquent à Tempowski, cela doit pouvoir s'arranger !

LE VERT ET LE ROUGE

Avant une rencontre importante, les grandes équipes vont se mettre au vert.

Ainsi Finot est d'avis qu'il

n'y a pas lieu de changer le train de vie et les habitudes des joueurs avant un match capital.

« Se mettre au vert ? Cela ne convient pas à tout le monde. Mes joueurs de l'AS Amicale, je les ai mis au rouge, et je vous assure que ça n'a pas mal rendu... »

Mme BIGOT LIQUIDE SON STOCK

Dans l'autocar qui conduisait l'équipe lilloise au Stade de Colombes, dimanche après-midi, Mme Bigot ne songeait guère au sort qui attendait le L.O.S.C. Ce qui la préoccupait, c'était la vente des billets d'entrée qui lui avaient été remis tardivement, le vendredi soir.

— Il me reste trente billets à 50 francs, disait-elle. Et je me vois menacée de perdre lamentablement 1.500 francs. Est-ce que je ne pourrais pas tenter de les vendre à la porte du Stade ?

— Méfiez-vous, lui dit alors un de nos amis. Vous risqueriez ainsi d'être repérée, puis arrêtée par un contrôleur...

Sans doute Mme Bigot trouva-t-elle le moyen de liquider son stock sans attirer l'attention, car son mari n'eut pas à la chercher au commissariat. Quand on a la bosse du commerce...

LE PLUS HEUREUX DE TOUS

Suivant les nouvelles qui en ont été données, Albert Guéant devait se trouver dimanche à Colombes, parmi les nombreux supporters de l'équipe lensoise.

Albert Guéant ? Oui, vous savez bien, cet ancien capitaine du Racing Club de Lens qui est aveugle depuis de longues années déjà, ce qui ne l'empêche pas d'assister à la plupart des rencontres de l'équipe lensoise ?

A l'issue de la finale, un spectateur mécontent exprimait ainsi sa déception :

— Vous ne croyez pas que Albert Guéant a été le plus heureux de nous tous aujourd'hui ? Il n'a rien vu : et puis après ?...

PRUDENCE

Une fois en possession de la Coupe, les joueurs lillois voulurent effectuer le tour d'honneur qui fait maintenant partie des rites classiques.

Par la même occasion, ils s'avisèrent de porter en triomphe leur camarade Baratte, le principal artisan de leur succès.

Ce fut parfait pendant quinze mètres. Mais dix mètres plus loin, les 69 kilos de Baratte commencèrent à peser aux épaules des porteurs. Quelques mètres encore, et une épaule céda, si bien que Baratte faillit culbuter sur le sol.

L'avant-centre lillois voulait bien être porté en triomphe, mais pas au risque de se rompre les os. Dès lors, en homme prudent, il préféra descendre de son perchoir.

LE PRESIDENT EST LAS DU SUCCES

On n'a certainement jamais vu de finale de Coupe susciter tant de propos désenchantés de la part des vainqueurs.

Ainsi, le Président lillois, M. Henno, n'eut pas, dimanche soir, le triomphe tapageur.

— Ce n'est plus une vie, dit-il. Depuis vendredi, je ne mange pas. Il me faut veiller à tout, et par surcroît, faire le marchand de billets. Comment résister à cela ? Non, non, je ne veux plus être finaliste...

En vérité, M. Henno ? Qu'à cela ne tienne : n'engagez pas votre équipe dans la Coupe, et vous aurez certainement le résultat désiré.

L'ARBITRE, CE PELE !

Pour la finale de la Coupe, les délégués fédéraux ont touché 18.000 francs. L'arbitre, pour sa part, reçut 1.800 francs.

« Dix-huit mille francs pour se promener et recevoir les honneurs, c'est honnête, dit Baratte. Mais 1.800 pour se faire siffler, huer et risquer d'être molesté, voilà qui n'est vraiment pas payé. »

COURBE LA TETE, FIER SICAMBRE...

Lorsque les vingt-cinq acteurs de la finale — vingt-deux joueurs, un arbitre et deux juges de touche — furent présentés au président de la République, tous s'inclinèrent avec respect devant le premier magistrat de la IVe.

Seul le jeune Duffuler resta droit comme un peuplier quand vint son tour de ser-

rer la main présidentielle. Et s'il s'inclina, ce fut un peu plus tard, devant les shots des simples citoyens que sont Vandooren et Baratte.

« Ah, si j'avais su, dit Duffuler après coup en suçant son pouce, j'aurais bien fait dix révérences devant M. Vincent Auriol ! »

LA COUPE VIEILLIT

Alors que les joueurs lillois transportaient la coupe du restaurant à la gare du Nord, un morceau du socle se détacha.

« Elle commence à boiter la vieille fille », dit Jules Bigot.

Comme « La Femme de 50 ans », d'Honoré de Balzac, la Coupe perdrait-elle déjà de son attrait ?

GOUILLARD SE DISTINGUE

Suivant la règle, tous les finalistes, vainqueurs et vaincus se rendirent dimanche soir dans les bureaux de l'Equipe où ils furent l'objet d'un accueil chaleureux et eurent à signer le livre d'or.

Tous furent invités à faire suivre leur signature d'une maxime ou d'une réflexion de leur cru. Mais sans doute leur muse, en ce jour de combat, n'avait-elle pas osé se visiter, car il n'y eut que Gouillard pour répondre à l'invite faite aux uns et aux autres.

Gouillard joignit donc à sa signature les mots :

« Veni, vidi, non vici ».

Autrement dit :

« Je suis venu, j'ai vu, je n'ai pas vaincu ».

Un bon point à Gouillard !

La Coupe en danger

par Victor DENIS

BIEN qu'elle ait maintenant l'habitude des voyages, la Coupe de France ne peut encore se déplacer sans chaperon.

Bien sûr, ce n'est pas ce qui va lui manquer pour se rendre à Lille. On se battra pour avoir l'honneur de lui épargner les désagréments du voyage. Combien aura-t-elle de gardes du corps ? Cinq, dix ou vingt ?

Pourtant, si bien gardée qu'elle soit, sans doute ne le sera-t-elle pas aussi bien qu'en 1930, lorsqu'elle fit sa première fugue à Sète.

Regagnant ce soir-là son domicile par le train de nuit avec le trophée si brillamment gagné, Georges Bayrou installa la Coupe bien douillettement devant lui, sur la banquette qui lui faisait face. Et pendant les treize heures du trajet, il s'abîma dans la contemplation de l'objet de ses rêves.

Peu après le départ, un contrôleur qui avait un voyageur à placer, enjoignit à Georges Bayrou de ranger son article de quincaillerie dans le filet.

Et Bayrou faillit attraper un coup de sang. Pris d'un noble courroux, il s'écria :

— La Coupe restera là ! Et s'il le faut, je paierai la place qu'elle occupe...

Alors, craignant le pire de cet homme manifestement prêt à tout, le contrôleur battit en retraite.

Des Coupes qui disparaissent

Et si pourtant la Coupe était volée ?

C'est bien dans le domaine des choses possibles. La preuve en est que la Coupe d'Angleterre disparut, par un beau jour de l'année 1895, de la devanture d'un commerçant de Birmingham, et que personne n'en entendit plus jamais parler.

La Coupe d'Or d'Ascot, récompense du cheval gagnant de la grande course anglaise, excita également les convoitises. Et un jour, tandis qu'elle était exposée sur un hippodrome, sous la garde d'un agent de police, elle se volatilisa de façon mystérieuse.

Ce jour-là, précisément, débarquait à Londres le fameux humoriste américain Mark Twain. Et le journal « Le Star » parut le lendemain avec cette manchette :

MARK TWAIN ARRIVE, ET LA COUPE D'OR DE ASCOT EST VOLEE.

Le Grand Maître du football

Il nous plaît beaucoup de croire que les voleurs de Coupe ne sont pas des voleurs vulgaires, mais bien plutôt des sportifs que seul le fanatisme pousse aux dernières extrémités.

Pensez-vous vraiment que la ferblanterie intéresse à ce point les amateurs de fric-frac ?

Allons donc ! L'homme qui a volé la Coupe d'Angleterre à Birmingham n'était sans doute qu'un très fervent supporter d'Aston Villa.

Le fruit de son larcin, il l'a caché dans une armoire secrète. Et d'année en année, à chaque tour de la Coupe, il va lui rendre ses dévotions.

Le soir de la finale, il la met bien en évidence sur sa table, et, durant des heures, il reste en tête-à-tête avec elle :

— Je suis, grâce à toi, l'homme le plus fortuné de la terre. Cependant que des centaines de milliers d'hommes se passionnent pour l'attribution très provisoire de ta pâle copie, d'une simili-Coupe sans valeur, je n'ai pas le moindre effort à faire pour t'avoir bien à moi, et pour toujours, toi la seule, toi l'Unique ! Les joueurs peuvent bien se combattre sans merci, et les supporters s'entre-déchirer pour ton fantôme : je ne puis que rire de leur folie. C'est moi le Grand Maître du football...

le coin DES LECTEURS.

M. Biégel, de Colmar, demande :

« Publierez-vous, à la fin de la présente saison, les photos des 38 équipes professionnelles françaises ? »

REPONSE

Nous ne le pensons pas, car certaines équipes ont employé jusqu'à vingt joueurs, quatorze ou quinze d'entre eux ayant disputé sensiblement le même nombre de matches et nous ne voudrions pas écarter d'office, pour présenter un onze type, trois ou quatre joueurs très méritants.

Il est possible que nous publiions quelques équipes qui se sont mises en vedette : champions des divisions I et II, finalistes de la Coupe, etc.

✦

Un lecteur de Reims s'informe :

« M. Capdeville, arbitre international, exerce-t-il toujours au cours des match's internations ? »

REPONSE

Non. M. Capdeville n'exerce plus. Il a quitté la fonction avant guerre. Il a fait une timide réapparition en début de saison à Angoulême, puis à Toulouse et s'est retiré définitivement.

✦

A l'approche de France-Ecosse, les suggestions relatives à notre onze national nous parviennent de plus en plus nombreuses.

Voici celles de cette semaine :

Gardien de but : Darui (7 voix), Vignal (3), Favre (1), Libérati (1) ;

Arrière droit : Grillon (4), Dahan (4), Jacowski, Pascual, Salva, Huguet ;

Arrière central : Jonquet (7), Grégoire (5) ;

Arrière gauche : Marche (1), Salva (1) ;

Demi droit : Cuissard (11), Hon (1) ;

Demi gauche : Prouff (11), Pironti (1) ;

Inter droit : Batteux (7), Ben Barek (2), Baratte (2), Heisserer (1) ;

Inter gauche : Baratte (5), Vaast (4), Ben Barek (2), Robin (1) ;

Ailier droit : Dard (5), Sésia (3), Baillot, Bongiorni Tempowski, Rolland (1).

Avant centre : Bongiorni (5), Baratte (4), Bihel (3), Sinibaldi (1) ;

Ailier gauche : Vaast (6), Moreel (4), Lechantre, Dard.

Si l'on formait l'équipe de la majorité, nous aurions :

Darui — Grillon (ou Dahan), Jonquet, Marche, Cuissard, Prouff — Batteux, Baratte — Dard, Bongiorni, Vaast.

Parmi ces douze suggestions de MM. Sismondi, Ciaux, Baranx, Melzger, Masson, Gauliard, de 3 lecteurs anonymes et de 3 malades de Béck : Lhuillier, Cresson et Victor.

Il est curieux de noter :

a) Aucun joueur n'a eu 12 voix ;

b) Les indiscutables sont : Marche, Prouff et Cuissard (11 voix chacun) ;

c) On ne sait où placer Vaast, qui récolte dix voix : 6 comme ailier gauche, 4 comme inter, ni Baratte plébiscité 11 fois : 5 fois inter gauche, 2 fois inter droit, 4 fois avant centre ;

d) La cote Jonquet est maintenant aux dépens de Grégoire : cells de Batteux, Dard, Bongiorni sont en hausse ;

e) Une surprise : Pironti demi gauche.

Le match Maroc-France B incite aussi nos lecteurs à composer leur équipe B.

Voici encore quelques formations ou suggestions :

Gardien de but : Vignal (2 voix), Libérati (2), Ibrir.

Arrière droit : Dahan (3), Grillon (2).

Arrière central : Grégoire (2), Rodriguez (1), Jonquet (1), Pironi (1).

Arrière gauche : Huguet (3), Mindonnet (2).

Demi droit : Bastien (3), Hon (1), Tellechia (1).

Demi gauche : Scotti (2), Bigot (1), Hon (1), Rodriguez (1).

Inter droit : Baillot (2), Heisserer (2), Brusseaux (1).

Inter gauche : Ben Barek (3), Tempowski (1), Abderrazon (1).

Ailier droit : Sésia, Alpsteg, Rolland, Manko, Moreel.

Avant centre : Bongiorni, Bihel, Sinibaldi, Vaast, Strappe.

Ailier gauche : Sésia (2), Grumelon, Dard, Moreel.

Ce sont les propositions de MM. Saint-Paul, Sismondi et de nos trois malades de Berck.

Aucune équipe ne se dégage vraiment. Quelques suggestions sont assez étonnantes, surtout celles proposant Bigot (33 ans), Brusseaux (35 ans), Heisserer (34 ans)... en équipe B.

✦

M. Baraux demande :

« Hibst est-il Français ? »

REPONSE

Hibst, entraîneur de Lens, est Lorrain. Il est né près de Metz.

M. Bouvier, de Falaise, s'informe : « Pour désigner dans le référendum de **France Football** le meilleur joueur français actuel, doit-on se baser sur l'ensemble de la saison ou ne considérer que le temps présent ? »

REPONSE

France Football a déjà répondu qu'il fallait de préférence considérer l'époque actuelle.

✦

M. Bernard, de Paris, voudrait savoir :

a) Sésia et Poblome méritent-ils une sélection nationale ?

b) Koranyi (Sète), Ruminski (Havre), Pironti et Scotti (Marseille), Pironi et Humpal (Sochaux) sont-ils Français ?

REPONSE

a) Il est possible que Sésia soit retenu dans une prochaine sélection nationale. Poblome a moins de chances.

b) Koranyi, Ruminski, Pironti, Scotti, Pironi sont Français. Humpal est Tchèque.

✦

M. Duchoteau, de Trith, demande : « Deschodt aurait-il sa place en équipe nationale ? »

REPONSE

Malgré ses qualités, Deschodt ne paraît pas avoir sa place en équipe nationale. Il manque d'adversaire de valeur au poste d'avant centre en Division II pour qu'on puisse le juger en fonction d'un match national.

✦

M. R. B. demande si William, de Sochaux, fut international ?

REPONSE

William ne fut jamais international.

MOTS CROISES

Réponses du problème précédent

HORIZONTALEMENT. — 1. Valenciennes. — 2. Anémia. Ma. Né. — 3. Criminel. — 4. Castellani. — 5. La. Olnsaci. — 6. Eu. Mars. — 7. Stoppages. — 8. Ieuo. Galice. — 9. Eternelle. An. — 10. Nantes. Irun.

VERTICALEMENT. — 1. Vaucluslen. — 2. An. Au. Teta. — 3. Lens. Rouen. — 4. Em. Té. Port. — 5. Nice. Op. Né. — 6. Carlo. Agés. — 7. Illégal. — 8. Emmanuelli. — 9. Niam. Sler. — 10. Niam. — 11. Ené. Carcan. — 12. Sellin. En.

La roue tourne les choses restent en place...

Laissons partir Ben Barek

à qui on a trop demandé...

Plus qu'à Stanley Matthews surnommé pourtant le "sorcier du Football"

NOUS n'avons pas besoin d'insister sur l'émotion provoquée dans les milieux du football français, et même étranger, par le transfert de Ben Barek et de Domingo du Stade Français à l'Athletic de Madrid.

Nos sportifs n'ont pas seulement retenu que c'était la première fois que le football étranger faisait appel à notre football dans l'intention de se renforcer, mais leur attention fut attirée par le fait que deux joueurs de l'équipe de France allaient changer de nationalité sportive. Car il est bien évident que M. Gaston Barreau, sélectionneur fédéral, ne fera pas appel à des joueurs français pas-

Larbi Ben Barek *l'homme dont le transfert en Espagne défraye actuellement la chronique. Le Stade a-t-il bien fait de se séparer de la perle noire ? La 3 F doit-elle laisser partir le Marocain ? Doit-on le sélectionner pour France-Ecosse ? Larbi, lui, se contente de sourire !*

sés outre-frontières pour tenir un poste dans le onze tricolore.

« Mais, nous a dit un vieux footballeur de nos amis, pourquoi tant de bruit, pourquoi vouloir considérer que le transfert dans un club étranger de Ben Barek et Domingo va changer quoi que ce soit dans notre football. »

Ben Barek et Domingo sont deux excellents footballeurs.

La personnalité du premier est fortement accusée et sa popularité, justement méritée, par ses qualités exceptionnelles, est à la base de discussions passionnées, qu'il serait vain de vouloir anéantir par des explications.

Mais en football, comme en toute autre chose, la roue tourne et les choses restent en place. Ben Barek part, un autre joueur le remplacera, aussi bien dans son club que dans l'équipe de France, plus ou moins bien peut-être, mais la Tour Eiffel sera toujours en place et le football français n'en aura pas moins de partisans et de supporters.

Certes, les puristes, ceux qui aiment dans le football la beauté du geste, l'élégance dans la feinte et le dribble, le style académique dans la course le ballon au pied, et l'attaque classique de la balle qui parvient au joueur sous n'importe quel angle, se souviendront que Larbi Ben Barek était inégalable sous tous ces rapports.

Mais ils pourront aussi se rappeler que le jeu de Ben Barek dans l'équipe de France fut souvent critiqué par eux. En effet, on n'a jamais demandé tant à un joueur du onze national qu'à Ben Barek. Il aurait fallu, pour que ce footballeur de classe exceptionnelle rallie tous les suffrages, qu'il accomplisse chaque dimanche un miracle, ou pour le moins qu'il marquât trois buts par partie.

Outre-Manche, on n'en demande pas autant, à beaucoup près, à Stanley Matthews qu'on a cependant dénommé le « sorcier du football ».

Et, ceci dit, non pas pour présenter Ben Barek, ni pour défendre la position qu'il a cru devoir prendre — de concert avec son club — nous fait nous rallier à l'opinion de notre ami Ben Barek partira et le football français continuera sa marche en avant qui, comme le courant d'un fleuve, ne peut être endiguée.

Mais il y a autre chose. Autre chose qui a servi à faire « le titre » d'un article sensationnel : c'est le montant du transfert de Ben Barek qui a été conclu en pesetas et que l'on a eu vite fait de transformer en francs 1948 parce que cela faisait un chiffre astronomique.

Nous ne prendrons pas la peine de situer cette exagération de l'information sensationnelle, qui ne fait impression que sur ceux qui veulent être impressionnés, si elle ne pouvait qu'avoir des effets désastreux entre les rapports des joueurs professionnels avec leurs dirigeants de club. — rapports qui ne sont déjà pas si « tendres », comme on a pu en juger au sein de la finale de la Coupe en ce qui concerne les équipiers de Lille et les membres de leur Comité.

Supposons, en effet, que les joueurs français de grande valeur — il y en a — trouvent en France des clubs disposés à engager des pourparlers pour leur transfert.

Se basant sur les chiffres énoncés par la presse pour la cession de Ben Barek et de Domingo, ces joueurs vont créer une situation impossible. Non seulement à leurs dirigeants, mais aux dirigeants des clubs demandeurs, et se mettront eux-mêmes dans une position ridicule.

Nos footballeurs professionnels sont conscients de leur qualité à un degré très élevé. Ils veulent faire fortune en quelques années, comme cet international qui demande un million pour lui, tout en conservant son emploi dans l'administration et son petit pavillon dans la banlieue de Paris.

Mais ils ignorent qu'au point de vue rendement financier il n'y a pas actuellement en France et peut-être en Europe un joueur qui atteint le rendement de Ben Barek qui se paie lui-même par son jeu spectaculaire qui lui a acquis une clientèle — les recettes du Stade Français en font foi.

Alors laissons partir Ben Barek et admettons, comme nous a dit notre ami, que la roue tourne sans que dans leur ensemble les choses soient changées.

par Lucien Gamblin

« Ouf ! » disent les champions de 2me division

(De notre correspond. particulier Jean Heltey).

Nice. — *Depuis dimanche, Nice est champion de France, car même si les Aiglons perdaient les quatre derniers matches, que Colmar gagne les quatre siens, le goal-average de l'O.G.C.N. est assez confortable pour lui assurer le titre national.*

Mais ce ne sera pas sans mal que les Niçois auront vu arriver la fin de la saison. Les dernières sorties des Aiglons les ont montrés en perte de vitesse.

Les joueurs eux-mêmes ont poussé un « ouf » de soulagement, non pas que la crainte d'échouer si près du but les ait agités, mais parce que depuis le 28 septembre, jour où battant Le Havre, ils prenaient le poste de leader, les Niçois ont été, sur tous terrains, l'ennemi à abattre. Et ils ont mal aux chevilles !

Et si Metz battait Marseille?

demande M. HERLORY

(De notre corresp. particulier, Robert FARIN)

METZ. — A l'issue du match Metz-Toulouse, gagné péniblement 1-0 par les Messins, M. Raymond Herlory, président du FC de Metz, souriait et nous disait :

« Beaucoup de supporters messins craignaient le pire. Ils avaient même peur de la relégation. Comme ils avaient tort et comme j'avais raison d'être optimiste. Les résultats obtenus me donnent raison.

« Et je n'ai pas dit mon dernier mot, affirme encore M. Herlory. Le championnat doit une revanche aux couleurs lorraines. Je crois que cette revanche, nous l'aurons, car j'espère bien que mes poulains vont jouer les trouble-fête dans la cité phocéenne. Je voudrais que le Stade de Reims soit champion de France. Son équipe et ses dirigeants le méritent. Nous allons faire en sorte que Metz réussisse l'exploit de battre Marseille chez lui. C'est une tâche très difficile mais le moral de mes hommes est toujours plus fort quand le travail est plus dur. Aucun club, cette saison, n'a réussi à vaincre dans la cité marseillaise. Nous allons essayer de le faire. »

Gagner à la LOTERIE NATIONALE

mais c'est à la portée de tout le monde !

PUBLICITE

INTER-REGIES, 1, r. de la Bourse
Téléph. RIChelieu 29-04 et 80-77
Directeur de Publicité : L. HANOTE
12, rue Papillon (9e)
(PROvence : 56-61)

LARBI BEN BAREK doit-il jouer France-Ecosse?

La « perle noire », qui sera bientôt un des joyaux de Madrid, voudrait sûrement se faire regretter

L'E transfert de Larbi Ben Barek du Stade Français à l'Athletico de Madrid, en compagnie de son co-équipier Marcel Domingo est un des grands événements du football actuel.

On ne voit pas tous les jours, en effet, deux internationaux quitter brusquement, en pleine gloire, leur pays pour se diriger vers l'inconnu, l'étranger.

Ben Barek quittera la France — si la 3F qui a son mot à dire est d'accord, bien entendu — en juillet dès que le Stade Français aura terminé sa tournée estivale dans les pays nordiques.

Mais auparavant le onze de France aura joué successivement contre l'Ecosse (23 mai), la Belgique (6 juin), la Tchécoslovaquie (13 juin).

Ben Barek est titulaire du poste d'inter gauche en équipe de France. On connait ses qualités, ses défauts. Il a fait un jour contre l'Angleterre (mai 1946) un match extraordinaire, un modèle du genre. Toutes les louanges lui furent décernées. Un équipier modèle.

Mais depuis ?

On a pu lui reprocher son jeu individuel, ce désir de se mettre en évidence en ridiculisant par des feintes de corps prodigieuses ses adversaires mais aussi ses co-équipiers qui ne peuvent le comprendre. Ce qui n'empêcha pas le sélectionneur de le retenir dans l'équipe de France presque régulièrement car la foule, ses ardents supporters le plébiscitaient.

14 fois international

Larbi Ben Barek, vedette du football français et international, porta quatorze fois les couleurs de l'équipe de France.

Mais Ben Barek nous quitte.

Doit-on penser dès maintenant à sa succession ?

La question est posée.

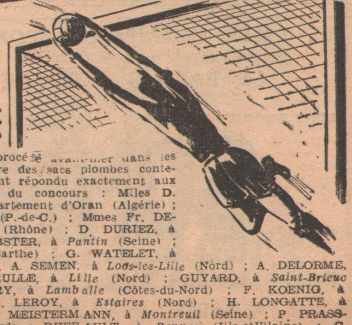
Il est certain que Ben Barek aurait à cœur de se faire regretter. Il est capable de nous étonner une nouvelle fois, de récidiver certains de ses grands matches. Mais l'heure des nouveaux intérieurs : des Batteux, Baratte, Vaast n'a-t-elle pas sonné ?

par René Cotteaux

Attention ! *Mellul dégage. Le puissant arrière lensois, au coup de pied terrible, fait le vide autour de lui. Adversaires et coéquipiers ne sont pas rassurés. On reconnait* de gauche à droite : *Mellul, Carré, Tempowski, Lechantre, Golinski, Ourdouillie.*

LE PAPIER A CIGARETTES **OCB** *Si vous les aimez bien roulées !* offre UN PRIX EN ESPÈCES de 100.000 fr

AU GAGNANT DU CONCOURS de la COUPE de FRANCE



Me VERGNE, huissier, a procédé aujourd'hui dans les bureaux O.C.B. à l'ouverture des sacs plombés contenant les 52.260 réponses. Ont répondu exactement aux 3 questions faisant l'objet du concours : Mlles D. CARRETERO, à *Detrie*, département d'Oran (Algérie) ; A. BOULANGER, à *Calais* (P.-de-C.) ; Mmes Fr. DERIEUX, à *Ste-Foy-les-Lyon* (Rhône) ; D. DURIEZ, à *Armentières* (Nord) ; HERBSTER, à *Pantin* (Seine) ; Y. SCALART, *au Mans* (Sarthe) ; G. WATELET, à *Montpellier* (Hérault) ; MM. A. SEMEN, à *Loos-les-Lille* (Nord) ; A. DELORME, à *Alès* (Gard) ; J. DUBRULLE, à *Lille* (Nord) ; GUYARD, à *Saint-Brieuc* (Côtes-du-Nord) ; Y. HENRY, à *Lamballe* (Côtes-du-Nord) ; F. KOENIG, à *Schiltigheim* (Bas-Rhin) ; R. LEROY, à *Estaires* (Nord) ; H. LONGATTE, à *Saint-Quentin* (Aisne) ; A. MEISTERMANN, à *Montreuil* (Seine) ; P. PRASSONNERY, à *Tourcoing* (Nord) ; RUFFAULT, à *Rennes* (Ille-et-Vilaine) ; O. STUYVAERT, à *Faches-Thumesnil* (Nord) ; P. TERNEUS, à *Roubaix* (Nord) ; C ULTRE, à *Paris*.

Le tirage au sort pour désigner le gagnant aura lieu VENDREDI 14 MAI à 11 heures, dans les bureaux de « L'E QUIPE » sous le contrôle de Me VERGNE, huissier, 57, fbourg Montmartre.

EN ARGENTINE

La Fédération de Boxe contrôle la condition physique des footballeurs

La vie sportive de Buenos-Aires se divise en plusieurs secteurs qui correspondent souvent à la présence d'un club vedette de la ville.

Boca Juniors, Huracan, River Plate, St Lorenzo, sont ainsi des clubs qui animent la vie de la cité.

Chaque club dispose de locaux et de matériel pour la pratique de toutes sortes de sports en plus d'une école ou académie pour le développement physique de la jeunesse. Enfin, chaque club a un cinéma et un dancing pour la distraction de ses membres dont le nombre atteint parfois 40.000 pour un club.

L'esprit de club est très élevé, à tel point que chaque membre est fier de porter l'insigne du club à la boutonnière ; les jeunes filles le portent brodé à la robe. Un supporter de Huracan, par exemple, ne tiendra pas à se promener dans le quartier du Boca Juniors avec l'insigne de son club, par crainte de se faire huer par les gosses du quartier ou les midinettes.

Jusqu'à des heures très avancées de la nuit, les gosses passent des heures à jouer au football à la pâle lumière d'une lampe de carrefour, avec une balle de cuir, de caoutchouc ou de papier. Le football est la première distraction des Argentins, suivi de la boxe, du basket-ball et du cyclisme.

✪

Le contrôle médical des footballeurs est entre les mains de la Fédération de Boxe. Dernièrement, l'ancien président de la Fédération municipale de Boxe de la province de Buenos-Aires nous disait qu'il avait été bien des fois très gêné pour refuser la participation d'un joueur à une rencontre décisive, sa qualité de président de la Fédération de Boxe ne lui conférant aucune autorité en matière de football. Mais le diagnostic du docteur l'obligeait à intervenir, suscitant des commentaires très passionnés dont il n'était pas cause.

Le football, ainsi d'ailleurs que les autres sports, sont administrés par leurs fédérations régionales, au-dessus desquelles se trouve un organisme central qui traite les questions d'ordre général.

✪

Il est bien vrai que le football sud-américain est un des meilleurs du monde, mais nous n'avons guère de chances de le voir en Europe.

Le Pénarol, River-Plate, Vasco de Gama avaient projeté de faire une tournée en Europe la saison dernière. Mais pour des raisons économiques ce projet ne fut pas réalisé, car le transport est trop cher pour les clubs européens.

Pour les Américains, aussi, il y a de grandes difficultés à se déplacer. Leur saison est extrêmement chargée, spécialement en tournois internationaux. Le Championnat se termine au mois de novembre, et c'est alors le plein été en Amérique du Sud. Il est alors très redoutable, pour des joueurs sud-américains, d'entreprendre une tournée en ce moment, pour des raisons de climat car ils ne sont pas habitués à supporter le froid. En Amérique du Sud, les matches sont remis à une date ultérieure lorsqu'il pleut ; aussi, les joueurs, habitués à jouer sur terrain sec, auraient du mal à s'adapter aux terrains lourds de l'hiver européen et ne pourraient fournir la mesure exacte de leur valeur.

Aussi la Coupe du Monde au Brésil se présente très favorablement pour les Sud-Américains.

F. MONTERO.

Le football britannique à l'assaut du Continent

Les Anglais veulent... célébrer le jubilé italien
Les Écossais, pour jouer à Berne et à Paris ont constitué une équipe du terroir

(De notre correspondant Paul CHAIZE)

LONDRES. — Sous la conduite de Jimmy Trotter, entraîneur de Charlton, les footballeurs d'Angleterre ont quitté Londres, mardi, par avion ; ils auront, ainsi, quatre jours pour se remettre des fatigues de leur voyage à leur quartier général de Stresa et pour s'accoutumer au climat enthousiaste que leur promet le match le Turin où les Italiens espèrent fêter victorieusement le jubilé de leur Fédération.

Le choix des seize joueurs du « touring team » indique bien quels sont les problèmes que le sélectionneur anglais doit résoudre immédiatement ou à brève échéance :

Un gardien de buts : Swift ; quatre arrières : Scott, Aston, Howe et Ramsey ; un arrière central : Franklin ; trois demis : Wright, Cockburn et Nicholson ; sept avants : Matthews, Mortensen, Lawton, Mannion, Finney, Pearson, Langton.

Un seul gardien : pourtant Swift eut une côte cassée — personne ne s'en douta avant la fin de la partie — le 10 avril contre l'Ecosse. Beaucoup conseillaient la prudence et suggéraient qu'on emmenât Ditchburn. Les officiels n'ont pas d'inquiétude : une fracture consolidée est plus solide que l'os intact. Défens ur sans défaut, Swift est aussi dangereux en contre-attaque ; car à son dégagement, très long et très précis du pied gauche, il ajoute l'arme inattendue d'un coup de bras gigantesque, lançant la balle à mi-terrain et renversant soudainement la défense en attaque.

Quatre arrières : c'est bien là que le bât blesse l'Angleterre. Hardwick, qui souffre depuis longtemps d'une blessure au genou et qui fit un mauvais match à Hampden Park, paraît au bout de son rouleau. Scott appro he de la fin ; sa vites e fait son atout principal. Tous deux ont été plusieurs fois en difficulté contre l'Ecosse. Des trois nouveaux, Aston paraît de prime abord le plus qualifié en finale de Coupe 48, il fut contre Matthews un des meilleurs défenseurs que le « soccer » ait trouvé sur son chemin.

Maigré sa taille moyenne et son format léger, l'arrière central Franklin est né pour la fonction ; il excelle sur les balles hautes, il connaît et agit vite, il distribue très bien.

Les demis sont l'élément du team qui a le plus varié dans les dernières saisons. Wright, assurant la permanence tantôt à droite tantôt à gauche, et souvent héros de parties difficiles, fit une mauvaise exhibition contre l'Ecosse. Depuis 1946, les partenaires successifs de Wright furent Johnston, Lowe, Ward, Taylor et Cockburn. Lowe est peut-être le plus doué, mais le sélectionneur préfère moins de génie et moins d'erreurs ; Cockburn paraît pour l'instant bien en place.

La ligne d'avants est le fin du fin. Gerbe magnifique ou une étoile qui monte remplace l'autre à son déclin. Suivant la tradition, l'infusion de sang nouveau est faite goutte à goutte pour ne pas rompre l'harmonie de l'ensemble : Mortensen a succédé à Carter, Pearson est là si Mannion faiblit, Finney, chef d'emploi à l'aile gauche, est rival de Matthews à droite où il l'a déjà remplacé.

L'équipe suivante est le souhait de la majorité des experts pour le match de Turin : Swift — Scott, Franklin, Aston — Wright, Cockburn — Mortensen, Mannion - Matthews, Lawton, Finney.

L'air d'Angleterre ne vaut rien aux Écossais

Des Ecossais fameux expatriés en Angleterre, un seul est resté en grâce après la défaite de Hampden Park, le 10 avril : Macaulay, d'Arsenal, à la tignasse rouge, Black (Southampton), Delaney (Manchester United) et Liddell (Liverpool), le cardien et deux avants, ont été emportés par le courant d'opinion qu'un joueur subit l'influence du milieu et que l'air d'Angleterre ne vaut rien aux Ecossais. Steel lui-même, le précieux Steel exporté à Derby pour 15.000 livres, fut mis en quarantaine lors d'Ecosse-Belgique ; il fait quand même le voyage d'Europe : sursis ?

La victoire de l'Angleterre le 10 avril en terrain écossais fut pour l'Ecosse une amère déception ; être battu est triste mais jouer si mal est plus encore.

La réaction fut sévère. Fut-elle juste ? L'événement le prouvera mais déjà la victoire contre la Belgique d'une équipe du terroir jouant à l'écossaise un football simple et direct a convaincu les officiels. Nos joueurs ont montré qu'ils ont la mesure du football continental ; ce « onze » vainqueur est désormais le noyau du team national. Récompense d'une saison excellente dont la fin fut très remarquable, les Hibernians, champions d'Ecosse, y sont en majorité.

Des Glasgows Rangers, longtemps en tête du championnat, seul Young arrière central et capitaine, joua contre la Belgique. Mais Cox et Rutherford se sont joints au groupe pour le voyage d'Europe.

Cowan (Morton) — Govan (Hibs), Young (Rangers), Shaw (Hibs) — Campbell (Morton), Macaulay (Arsenal) — Combe (Hibs), Turnbull (Hibs) — Smith (Hibs), Johnstone (Clyde), Duncan (East Fife).

Telle est l'équipe probable qui jouera contre la Suisse, samedi, à Berne.

Boutimeries

Trois joueurs tiennent actuellement la vedette en Argentine. Ce sont Ponti, de San Lorenzo ; Di Stefano, de River Plate ; et Pedernera, de Huracan.

Ponti a signé à San Lorenzo, Boca Juniors ayant refusé de lui accorder les 60.000 pesos (environ 5 millions de francs) qu'il demandait.

Quant à Pedernera, Huracan a offert un grand bal en l'honneur de son acquisition. Mais en retour ce joueur a donné à son nouveau chef les deux premières victoires en Championnat.

×

Le capitaine de l'équipe d'Ecosse, Georges Young, des Glasgow Rangers, que nous verrons à Paris le 23 mai, jouit en Grande-Bretagne d'une très grande popularité. Le manager de Charlton est prêt à payer pour lui 23.000 livres, ce qui battrait le record des transferts. Mais il n'est pas sûr que les Rangers acceptent, car leur prestige est très menacé par les Hibernians qui viennent de gagner le Championnat d'Ecosse. Ce n'est pas pour eux le moment de s'affaiblir.

×

La FA d'Angleterre envisage de faire commander l'équipe nationale qui jouera dimanche prochain à Turin, contre l'Italie, par Hardwick, titulaire du poste d'arrière gauche qui commanderait cette fois l'équipe de la touche. En effet, Hardwick a été blessé au match Ecosse-Angleterre et ne peut tenir sa place. C'est là, cependant, un précédent qu'on hésite à prendre. Mais Hardwick est très populaire et les joueurs accepteraient à l'unanimité cette décision.

Mais un capitaine sur la touche, est-ce bien régulier ?

×

Boniperti, l'avant centre de Juventus, qui n'a pas encore 20 ans, a été accusé par ses dirigeants d'avoir un faible rendement sur le terrain. Et il a été frappé d'une amende de 10.000 lires. Cette décision causa un grand émoi chez les supporters de la « Juve » qui prétendirent qu'au contraire Boniperti était le seul avant du club capable de rendement vraiment les défenses adverses. L'affaire a fait grand bruit. Le comité du club a réexaminé la question Et il paraît qu'il a transformé l'amende en gratification...

On peut se tromper de ça !

×

Est-il un stade plus fortuné que celui du Hampden Park de Glasgow. Dans l'espace d'un mois le public de la ville se vit offrir le match Ecosse-Angleterre, les deux demi-finales et les deux finales (la finale Rangers-Morton dut être rejouée) et le match Ecosse-Belgique.

Soit environ 600.000 spectateurs qui passèrent aux guichets du fameux stade !

×

Un journal allemand annonce qu'une rencontre entre footballeurs des universités de Bonn et Berne a eu lieu récemment et qu'on espère que les étudiants allemands invités à Londres, Cambridge et Birmingham joueront des matches avec les équipes de ces universités.

En Allemagne on envisage la création d'un Championnat national auquel participeraient les vainqueurs des Ligues du Nord, de l'Ouest, du Sud et de la zone de l'Est. Malgré les difficultés de réalisation, on ne désespère pas de mettre sur pied une telle épreuve.

Enfin l'on se remue beaucoup pour la reconstitution d'une fédération allemande. A la tête de ce mouvement est M. Bauwens, l'ancien arbitre international bien connu.

LES RESULTATS

BELGIQUE

SC Charleroi	2	Uccle	1
Boom	2	Anderlecht	1
Standard	4	U. St-Gilloise	1
Racing Brux.	1	Lyra	0
Antwerp	4	Malines	1
La Gantoise	0	Beerschot	4
Ol. Charleroi	2	Berchem	2
Liersche	3	FC Liege	2

1. Malines, 41 pts ; 2. Anderlecht, 38 ; 3. FC Liége, 34 ; 4. Antwerp, 33 ; 5. La Gantoise, 31 ; 6. Boom, 29 ; 7. U. St-Gilloise, 29 ; 8. Ol. Charleroi, 28 ; 9. Berchem, Lyra, 27 ; 11. Standard, 26 ; 12. Beerschot, 25 ; 13. SC Charleroi, 25 ; 14. Racing Brux. 24 ; 15. Uccle, 23 ; 16 Liersche, 22.

Il ne reste plus qu'une journée de Championnat. Malines est donc assuré d'être champion de Belgique. Quant aux deux clubs qui descendront, ils ne seront connus qu'à la fin de la dernière journée.

SUISSE

Bâle	3	Zurich	3
Cantonal	2	Bienne	2
Grasshoppers	1	Bellinzone	2
Granges	3	Chaux-de-Fonds	1
Locarno	0	Young Fellows	0
Lugano	0	Lausanne	0

1. Bienne, Bellinzone, 36 pts ; 3. Lausanne, 28 ; 4 Servette, Chaux-de-Fonds, 25 ; 6. Locarno, Grasshoppers, 22 ; 8. Granges, 20 ; 9. Young Fellows, Berne, 20 ; 11 Lugano, 18 ; 12. Bâle, 18 ; 13. Zurich, 17 ; 14. Cantonal, 9.

ALLEMAGNE

Le Championnat de la Ligue d'Allemagne du Sud donne actuellement le classement suivant :

1. FC Nuremberg, 48 pts ; 2. Münich 60, 43 ; 3. Bagern Münich, 42 ; 4. Kickers Stuttgart, 41 ; 5. Sp. Walthof, 39 ; 6 VfB Stuttgart, 38 ; 7. FSV Frewefort, 35 ; 8. Mannheim, 33 ; 9. Offenbach, 32 ; 10. Eintracht Francfort, 32. .

ITALIE

RESULTATS DU 6 MAI

Salerne	5	Pro Patria	0
Lazio	4	Livourne	1
Sampdoria	2	Rome	1
Juventus	2	Milan	1
Lucques	1	Atalante	1
Turin	1	International	0
Gênes	3	Vicence	0
Trieste	1	Bologne	0
Modène	1	Naples	0
Alexandrie	1	Bari	0

RESULTATS DU 9 MAI

Bari	2	Lazio	1
Turin	4	Atalante	0
Sampdoria	6	Salerne	3
Bologne	3	Modène	3
Rome	1	Naples	0
Pro Patria	2	International	0
Lucques	2	Juventus	2
Livourne	1	Gênes	1
Vicence	1	Trieste	1

1. Turin, 52 pts ; 2. Milan, 43 ; 3. Trieste, 40 ; 4. Juventus, 38 ; 5. Atalante, Modène, 37 ; 7. Bologne, 36 ; 8 Florence, 35 ; 9. Lazio, 31 ; 10. Gênes, Livourne, Pro Patria, 30 ; 13. Sampdoria, International, 29 ; 15. Rome, Bari, Alexandrie, Lucques, 28 ; 19. Salerne, 26; 20. Naples, 23 ; 21. Vicence, 22.

ESPAGNE

LA COUPE

Les matches aller des 8es de finale de la Coupe d'Espagne ont donné les résultats suivants :

Badalona	2	Castellon	1
A. Bilbao	2	Séville	1
Tarragone	2	St-Sébastien	3
Valence	6	Valladolid	0
Espanol	2	R. Madrid	1
Murcia	2	Oviedo	0
A. Madrid	2	Barcelone	0
Ferrol	2	Celta Vigo	2

PORTUGAL

Setubal	1	Sporting	0
Benfica	1	Elvas	2
Belenenses	7	Boavista	0
Porto	1	Atletico	1
Lusitano	0	Guimarès	1
Academica	1	Estoril	5
Braga	0	Olhanense	0

1. Sporting Benfica, 37 pts ; 3. Porto, 35 ; 4. Belenenses, 34 ; 5. Estoril, 33 ; 6. Atletico, 23 ; 7. Guimarès, Elvas, 22 ; 9. Boavista, 20 ; 10. Lusitano, Setubal, 17 ; 12. Olhanense, 16 ; 13. Braga, 14 ; 14. Academica, 8.

ARGENTINE

Boca Juniors	1	Huracan	1
Lanus	2	Tigre	2
G. e. E. Plata	2	San Lorenzo	5
Chacanta	1	Banfield	0
Estudiantes	3	Racing	2
Independiente	2	N. O. Boys	1
River Plate	4	Sarsfield	2

1. Estudientes, Independiente, River Plate, 4 pts ; Huracan, 3 ; Banfield, Chacanta, N. O. Boys, Racing, San Lorenzo, Tigre, 2 ; Boca Juniors, 1 ; G. E. Escrime, Lanus, Rosario, Sarsfield, 0

SUEDE

MATCHES DU 6 MAI

Degerfors	0	Malmoë	4
Djurgaarden	2	Goeteborg	2
Elfsborg	1	Haelsingborg	0
GAIS	3	Halmstad	1
Halmia	4	Joenkoeping	3
Norrkoeping	3	AIK	1

MATCHES DU 9 MAI

AIK	4	Degerfors	1
Goeteborg	1	Norrkoeping	2
Halmstad	2	Halmia	2
Haelsingborg	4	Djurgaarden	0
Joenkoeping	2	Elfsborg	2
Malmoë	4	GAIS	0

1. Norrkoeping, 27 pts ; 2. Malmoë, 25 ; 3. AIK, 23 ; 4. Haelsingborg, 20 ; 5. GAIS, 18 ; 6 Degerfors, 17 ; 7. Goeteborg, 15 ; 8. Djurgaarden, 15 ; 9. Elfsborg, 14 ; 10. Halmia, 14 ; 11. Halmstad, 14 ; 12. Joenkoeping, 14.

Matches internationaux interclubs

Madrid : Stade Français b. Ath. de Madrid, 4-2.
Porto : Porto bat Arsenal, 3-2.
Genève : Servette bat Ujpest, 4-3.
Berne : Birmingham bat Berne, 2-0.
Differdange : Sochaux b. Red Boys, 4-1.
Paris : Racing bat Grasshoppers, 3-1.

Grande excitation à TURIN pour Italie-Angleterre

L'équipe d'Italie, qui jouera contre l'Angleterre, n'est pas encore officiellement connue. Mais dans les milieux autorisés on incline à penser que la « squadra azzurra » ne sera guère différente de celle qui a joué à Paris, le 4 avril, contre la France.

Des travaux importants ont été accomplis au stade de Turin pour porter sa capacité à 80.000 spectateurs. 450 tonnes de ciment et 50 tonnes de fer ont été nécessaires pour l'accomplissement de ces travaux.

Toutes les places seront debout, à l'exception d'une tribune officielle et d'une tribune pour la presse. Les spectateurs se tiendront sur des gradins ayant une longueur et une largeur de 30 centimètres. La hauteur de ces gradins est telle qu'un spectateur de 1 m. 60 ne gênera nullement ceux qui se tiendront derrière lui. Mais tant pis pour ceux qui auront devant eux un colosse de 1 m. 90.

En ce qui concerne le prix des places, la Fédération italienne a innové. 75.000 places ont été mises en vente à un prix unique de 500 lires. Toutefois, 5.000 places également debout, seront vendues à 1.000 lires.

La tâche du Comité d'organisation est considérable. Les demandes ont afflué de toutes parts. Un grand nombre de dirigeants de fédérations étrangères, Les sportifs de Malte ont demandé 500 places. Mais le record... de la distance est détenu par l'Argentine qui sollicitait onze places de tribune. Mais le nombre a paru suspect. Comme la demande n'était pas nominative, on a pensé qu'il s'agissait là simplement d'une équipe de footballeurs cherchant à resquiller.

TIMY

VENDREDI PROCHAIN
AU PALAIS DES SPORTS
GRAND MATCH DE BOXE
DAUTHUILLE-VILLEMAIN
La location est ouverte sans interruption de 10 h. à 19 h.

LOUEZ VOS PLACES
26, AVENUE DE L'OPERA

TIMY

LE LILLE OLYMPIQUE SPORTING CLUB
Gagnant de la Coupe de France en 1946-1947-1948
LE RACING CLUB DE LENS
Finaliste en 1948
SONT EQUIPES ET JOUENT AVEC CHAUSSURES ET BALLONS
SOMMS
Le spécialiste des Equipements de choix
Fournisseur des Ligues et des Clubs Pros
A PARIS 68, RUE REAUMUR - 3e ARRt 61, BD HAUSSMANN - 8e ARRt
Les joueurs des deux équipes ont adopté le sac « TOUSPORTS » "LAFUMA"

LES DEUX PRETENDANTS AU TITRE REÇOIVENT METZ ET TOULOUSE...

MARSEILLE et REIMS resteront donc sur leur position

ALÈS, grâce à l'énergie du désespoir, obtiendra peut-être un point à LILLE

Mais SÈTE l'imitera probablement à Cannes

L'AVANT-DERNIERE journée du Championnat de France provoquera-t-elle un coup de théâtre ? Nous ne le pensons pas car les deux prétendants au titre recevront des adversaires qui sont vraiment à leur portée. Jugez plutôt :

MARSEILLE jouera contre Metz. La formation visiteuse vaut surtout par une bonne attaque malheureusement amoindrie par la mort récente du puissant buteur qu'était le Luxembourgeois Gusti Kemp.

Mais la défense provençale est solide. Elle a parfaitement tenu devant beaucoup plus dangereux que les Messins.

Et comme les lignes arrières lorraines ne brillent pas par leur sûreté...

REIMS trouvera en Toulouse un adversaire « accrocheur ». C'est pourquoi les hommes de Roessler ne devront rien laisser au hasard et faire preuve d'une certaine vigueur offensive.

Ainsi ils remporteront une nette victoire.

Alès peut « contrer » Lille

LILLE, pratiquement éliminé dans la course au titre, éprouvera la volonté d'Alès, qui lutte pour son maintien en première division. Dans ces conditions les gagnants de la Coupe risquent un échec. Car ils sont bien las...

En somme nous pouvons avoir, dimanche soir, le classement de tête suivant :

1. *Marseille*, 47 pts; 2. Reims, 46 pts; 3. Lille, 44 pts.

Et dans le bas du tableau?

Nous venons de prévoir un point en faveur d'Alès. Nous en attendons également un pour Sète, capable de résister à Cannes sur le terrain des Hespérides.

Les Sétois auraient donc — si ces deux hypothèses se réalisent — toujours un petit point d'avance sur Alès.

Un point oh! combien précieux..

REIMS-TOULOUSE

Reims (2e, 44 pts) : 6e attaque (67), 1re défense (3-1), goal average 2,16 ; meilleur buteur : Sinibaldi (13).

Toulouse (13e, 27 pts) : 13e attaque (46), 10e défense (58), goal average 0,79 ; meilleurs buteurs : Sinibaldi et Cammarata (9).

Favori : **REIMS.**

LILLE-ALES

Lille (3e, 43 pts) : 3e attaque (75), 3e défense (48), goal average 1,56 ; meilleur buteur : Baratte (29).

Alès (12e, 23 pts) : 15e attaque (44), 16e défense (73), goal average 0,60 ; meilleurs buteurs : Salette et Rouvière (8).

Pronostic : **MATCH NUL.**

STRASBOURG-SAINT-ETIENNE

Strasbourg (7e, 35 pts) : 1re attaque (79), 4e défense (51), goal average 1,54 ; meilleur buteur : Roland (17).

Saint-Etienne (4e, 39 pts) : 5e attaque (69)), 5e défense (54), goal average 1,27 ; meilleur buteur : Rodriguez (15).

Pronostic : **MATCH NUL.**

MONTPELLIER-R. C. PARIS

Montpellier (15e), 26 points : 13e attaque (46), 12e défense (60), goal average : 0,76 ; meilleurs buteurs : Bosséna et Sboralsky (10).

R. C. Paris (5e, 37 pts) : 2e attaque (77), 6e défense (55), goal average 1,40 ; meilleur buteur : Moreel (18).

Pronostic : **MATCH NUL.**

STADE-ROUBAIX

Stade (6e, 36 pts) : 6e attaque (67), 9e défense (56), goal average 1,19 ; meilleur buteur : Ben Barek (19).

Roubaix (9e, 33 pts) : 11e attaque (53), 12e défense (60), goal average 0,88 ; meilleur buteur : Leenaert (14).

Favori : **STADE.**

NANCY-SOCHAUX

Nancy (12e, 28 pts) : 12e attaque (47), 11e défense (59), goal average 0,79 ; meilleurs buteurs : Gudmundsson et Poblome (13).

Sochaux (8e, 16 pts) : 9e attaque (60), 6e défense (55), goal average 0,99 ; meilleur buteur : Humpal (19).

Favori : **NANCY.**

MARSEILLE-METZ

Marseille (1er, 45 pts) : 3e attaque (75), 2e défense (38), goal average 1, 97 ; meilleur buteur : Bihel (15).

Metz (10e, 30 pts) : 6e attaque (67), 17e défense (75), goal-average 0,89 ; meilleurs buteurs : Kemp et Guthmuller (15).

Favori : **MARSEILLE.**

par Max URBINI

DES CHIFFRES...

Peu de chose à dire sur le Championnat de Division II. Bordeaux vient de réaliser quatre matches nuls consécutivement et ne peut plus espérer pour la seconde place. Quatre matches nuls cela veut dire deux matches perdus.

Cette semaine Colmar et Le Havre ont totalisé trois points ; Rouen quatre. A noter le réveil de l'attaque havraise : 20 buts contre 1 en quatre rencontres !

par Geo Duhamel

COUPE. — Depuis le 5 mai 1918, la Coupe a vu se dérouler la 31e finale. Deux fois il y a eu un premier match nul : en 1925 (CAS Générale-Rouen) et en 1943 (Marseille-Bordeaux), si bien que 33 matches ont été joués.

Cinq fois il a fallu recourir aux prolongations : en 1919 (CASG-Olympique de Paris), 1925 (CASG-Rouen), 1930 (Sète-RC Paris), 1938 (Marseille-Metz), 1943 (Marseille-Bordeaux).

Au total 112 buts ont été scorés au cours de ces 33 matches, soit une moyenne de 3 buts 39 par rencontre.

Quinze clubs ont inscrit leurs noms sur le socle de la Coupe et parmi ces clubs, cinq à eux seuls ont gagné 20 fois sur 31, apparaissant 30 fois en finale pour 62 finalistes.

Marseille (en 8 finales) a obtenu 23 buts à 10 ; le Red Star (6 finales), 15 buts à 8 ; le RC Paris (5 finales), 10 buts à 5 ; Lille (5 finales), 10 buts à 10, et Sète (6 finales), 9 buts à 13. Au total 67 buts obtenus sur 112. Soit 59,82 %.

Enfin 257 joueurs ont pris place dans les 31 équipes triomphantes. Les Lillois Jadrejak, Somerlinck, Prévost, Carré, Vandooren, Baratte, Tempowski et Lechantre viennent de figurer trois fois chacun consécutivement parmi ces 257 joueurs. Ainsi le record établi en 1921-1922-23 par le Red Star avec Bonnardel, Chayrigués, Nicolas, Gamblin, Meyer, Naudin, est égalé. Paul Nicolas devait gagner une quatrième fois en 1928.

Reprise du Championnat

PREMIERE DIVISION
(33e journée)

*Marseille (1) c. Metz (10) (1-0)
*Reims (2) c. Toul (13) (3-1)
*Lille (3) c. Alès (17) ..... (1-1)
*Strasb. (7) - St-Etienne (4) (1-1)
*Montpel. (15) - RC Paris (5) (1-5)

Samedi (Buffalo) :

*Stade (6) c. Roubaix (9) (0-1)
*Nancy (12) c. Sochaux (8) (2-2)
*Red Star (18) - Rennes (11) (0-1)
*Cannes (14) c. Sète (15) (0-4)

RED STAR-RENNES

Red Star (18e, 16 pts) : 18e attaque (26), 15e défense (69), goal average 0,37 ; meilleur buteur : Favre (5).

Rennes (11e, 30 pts) : 15e attaque (44), 6e défense (55), goal average 0,80 ; meilleur buteur : Grumelon (19).

Pronostic : **MATCH NUL.**

CANNES-SETE

Cannes (14e, 27 pts) : 17e attaque (43), 14e défense (62), goal average 0,69 ; meilleurs buteurs : Bialasyk et Sierra (7).

Sète (16e, 24 pts) : 10e attaque (56), 13e défense (82), goal average 0,68 ; meilleur buteur : Koranyi (18).

Pronostic : **MATCH NUL.**

Derrière Nice champion avant terme

COLMAR doit conserver une longueur d'avance sur Le Havre et Rouen

QUI accompagnera Nice parmi les « nationaux » ? Cette incertitude assure une fin intéressante au Championnat de Deuxième Division. Nous aurons, dimanche prochain, une nouvelle phase du match à trois (Colmar, Le Havre, Rouen) dont l'enjeu est la seconde place actuellement détenue par le club alsacien avec un point d'avance sur les formations normandes.

Les trois prétendants joueront à l'extérieur. Le Havre sera le plus en danger à Bordeaux. Mais Colmar et Rouen peuvent également être troublés au Mans et à Nantes.

Dix matches au crible

LYON-NICE

Lyon (7e, 38 pts) : 6e attaque (66), 3e défense (53), goal average 1,34 ; meilleur buteur : Keller (12).

Nice (1er, 54 pts) : 1re attaque (93), 1re défense (30), goal average 3,10 ; meilleurs buteurs: Tylinski et Ruff (19).

Pronostic : **match nul.**

LE MANS-COLMAR

Le Mans (19e, 21 pts) : 18e attaque (42), 11e défense (61), goal average 0,79; meilleur buteur : Cryspin (8).

Colmar (2e, 46 pts) : 5e attaque (67), 4e défense (37), goal average 1,81 ; meilleur buteur : Batistella (15).

Favori : **COLMAR.**

DEUXIEME DIVISION
(35e journée)

*Lyon (7) c. Nice (1) ..... (1-3)
*Le Mans (19) c. Colmar (2) (0-4)

Samedi :

*Bordeaux (5)-Le Havre (3) (0-1)
*Nantes (9) c. Rouen (4) (1-4)
*Valenc. (6) c. Amiens (12) (3-1)
*Avignon (18) c. Angers (8) (0-3)
*Douai (14) c. Lens (10) (0-4)
*Besançon (11) - Nîmes (13) (1-2)
*Angoul. (15) c. Troyes (17) (2-2)
*Béziers (16) - CA Paris (20) (1-0)

BORDEAUX-LE HAVRE

Bordeaux (5e, 40 pts) : 3e attaque (69), 5e défense (42), goal average 1,60; meilleur buteur : Arnaudeau (22).

Le Havre (3e, 45 pts) : 4e attaque (68), 2e défense (35), goal average, 1,94; meilleur buteur : Campiglia (15).

Pronostic : **match nul.**

NANTES-ROUEN

Nantes (9e, 36 pts) : 2e attaque (74), 12e défense (63), goal average 1,08 ; meilleur buteur : Zygmont (13).

Rouen (4e, 45 pts) : 9e attaque (61), 3e défense (39), goal average 1,69; meilleur buteur : Leprévost (14).

Pronostic : **match nul.**

VALENCIENNES-AMIENS

Valenciennes (6e, 38 pts) : 6e attaque (66), 7e défense (52), goal average 1,26 ; meilleur buteur : Dececco (22).

Amiens (12e, 34 pts) : 12e attaque (59), 13e défense (63), goal average 0,86 ; meilleur buteur : Dufossé (18).

Favori : **VALENCIENNES.**

AVIGNON-ANGERS

Avignon (18e, 22 pts, 1 match de retard) : 20e attaque (40), 19e défense (86), goal average 0,46 ; meilleur buteur : Ferrier (16).

Angers (8e, 37 pts) : 11e attaque (69), 9e défense (57), goal average 1,05 ; meilleur buteur : Nino (15).

Pronostic : **match nul.**

DOUAI-LENS

Douai (14e, 28 pts) : 16e attaque (52), 17e défense (80), goal average 0,65 ; meilleur buteur : Mecca (11).

Lens (10e, 35 pts, deux matches de retard) : 9e attaque (61), 5e défense (43), goal average 1,41 ; meilleur buteur : Habera (14).

Favori : **LENS.**

BESANÇON-NIMES

Besançon (11e, 34 pts) : 8e attaque (63), 10e défense (60), goal average 1,05 ; meilleur buteur : Vecchies (15).

Nîmes (13e, 30 pts) : 15e attaque (52), 11e défense (61), goal average 0,85 ; meilleur buteur : Henry (10).

Favori : **BESANÇON.**

ANGOULEME-TROYES

Angoulême (15e, 27 pts) : 13e attaque (54), 18e défense (84), goal average 0,64 ; meilleur buteur : Alempijevitch (16).

Troyes (17e, 23 pts) : 17e attaque (46), 20e défense (95), goal average 0,48 ; meilleur buteur : Gruchala (13).

Favori : **ANGOULEME.**

BEZIERS-C.A. PARIS

Béziers (16e, 23 pts) : 18e attaque (43), 15e défense (69), goal average 0,62 ; meilleur buteur : Thomas (9).

C.A. PARIS (20e, 20 pts) : 13e attaque (54), 16e défense (72), goal average 0,69 ; meilleur buteur : Hansen (14).

Favori : **BEZIERS.**

M. U.

il court, il court le ballon, il court...

- Deux joueurs qui ont été surpris par les télégrammes de M. Barreau les convoquant à Maisons-Laffitte sont bien Guthmuller et Bailloi. Guthmuller ne s'attendait pas à une aussi bonne nouvelle et il crut d'abord qu'on lui faisait une blague. Maintenant qu'il a compris et réalisé, il espère bien conduire le quintette offensif de France B et, à cet effet, il se prépare sérieusement.

  Baillot, de son côté, a été surpris, car il croyait que M. Barreau l'avait rayé de ses tablettes, comme il a délibérément supprimé Gaby Braun.

- Nice semble, pour les Nordistes, un pôle très attractif. Après Darui, on annonce maintenant qu'un autre Roubaisien, un intérieur qui... n'aime pas jouer demi, prendrait la direction de la Côte d'Azur la saison prochaine.

- Germain, le grand oublié de cette saison, aimerait retourner dans la capitale, mais il semble que seul, jusqu'à présent, Nancy se soit intéressé à lui.

Comme il est question d'un « échange » Sésia-Vandooren avec... un joueur en plus ! Il est vrai aussi que le Stade a « vendu » Domingo et qu'il faudra bien lui trouver un successeur...

- Le demi douaisien Delcourt est très sollicité. Il y a pourtant de grandes chances pour qu'il demeure nordiste, Lens ayant été le premier à découvrir ses qualités.

- Le F.C.N. a des vues sur deux éléments amateurs, l'arrière Kazmierzack, du S.O. Merlebach, et sur Gentillin, demi centre du F.C. Annecy. Quant à l'échange Sésia-Vandooren, rien n'est encore officiel, affirment les dirigeants nancéiens. Enfin, aux dernières nouvelles, Gudmudsson resterait à Nancy... à moins que le F.C.N. juge intéressantes les offres faites par un certain club italien ! D'autre part, les pourparlers entre le club pro lorrain et Jules Vandooren se poursuivent. Reste à savoir s'ils aboutiront un jour.

- Pasik, le jeune espoir de Blénod, qui vient de se distinguer dimanche au 17e concours du Jeune Footballeur, est convoité par Metz et Nancy. Qui l'emportera ? Herlory sans doute. Car le président du F.C.M. a déjà en poche l'autorisation de papa Pasik.

- Le F.C. Nancy jouera à Creutzwald le 17 mai.

- De Guio abandonnera sans doute le F.C.N. la saison prochaine pour rejoindre ses ex-coéquipiers du S.O. Merlebach.

- Le SCO Angers n'a pas de sensationnelles acquisitions.. ni de transferts en vue pour la prochaine saison. Les Angevins se satisferont amplement de pouvoir aligner, complètement rétablis, leurs nombreux blessés de l'actuelle saison dont Bersouillé et Renard sont les plus marquants. Et l'an prochain, à la même époque, on reparlera d'Angers pour l'accession en division nationale.

- Bersouillé, qui a recommencé à marcher après son opération du genou, dément formellement l'information venant de Nice selon laquelle il aurait proposé aux dirigeants niçois de venir faire un essai à ses frais. L'ex-capitaine du Red Star a perdu une saison, soit.. mais l'an prochain il veut rattraper le temps perdu et conduire Angers en division supérieure.

- Après son match du 16 mai à Besançon, Nîmes Olympique jouera le lendemain à Sierrung Wander (Moselle) et le mardi à Sarreguemines.

- Jeudi, le SO Montpellier s'est produit à Beaucaire et n'a pu y obtenir que le match nul 1 partout.

- Lundi de Pentecôte, la Gantoise et Juventus de Turin seront opposés en un match amical et, le lendemain, les joueurs italiens rencontreront l'OGC CN, retour de Lyon. A cette occasion, l'OGCN essaiera les trois joueurs ukrainiens qui sont actuellement sous contrat avec le club niçois et qu'un dirigeant est allé chercher à Charleroi.

- L'International Football Club de Nice est champion de la Côte d'Azur deuxième série.

- Le Groupement professionnel n'autorisera plus les matches amicaux en cours de saison si l'adversaire du club demandeur dans le prochain match de Championnat est encore intéressé à l'épreuve.

- Le match Stade Français-Bruges, prévu pour le 17 mai, et tout d'abord interdit par le Groupement, est finalement autorisé.

- En raison de la situation périlleuse où se trouve le SO Montpellier, le Racing Club de Paris qui doit affronter ce club en Championnat le 16 mai n'est pas autorisé à organiser le 12 mai son match en nocturne contre le Kispest.

- En lever de rideau de la rencontre Marseille-Metz se jouera dimanche prochain, sauf imprévu, un match de cadets entre les équipes représentatives de Lorraine (championne de la Métropole) et du Maroc.

- L'AS Béziers jouera le 24 juin à Tarragone.

- Le joueur Truchot, de Sochaux, étant libéré de ses engagements envers son club, est en droit de demander son reclassement dans les rangs des amateurs.

- Les primes de classement sont-elles dues seulement aux joueurs ayant pris part au dernier match de Championnat ? Ou bien sont-elles dues à l'ensemble des joueurs professionnels du club ? Cette question est soumise pour étude au comité directeur du Groupement professionnel.

- Le joueur Altavelle, d'Antibes, était en conflit avec son club pour avoir refusé de se laisser transférer au FC Nancy le 31 octobre 1947.

  L'Olympique d'Antibes ayant été convaincu d'avoir le premier manqué à ses devoirs envers Altavelle, ce joueur est libre de tout engagement à compter du 31 octobre 1947.

(Suite page 9.)

DEUXIEME DIVISION

Résultats du 6 mai
Nice 1 Bordeaux 1
Colmar 3 Lyon 1
Le Hav. 0 Valenci. 0
Rouen 2 Douai 1
Angers 0 Angoul. 0
Nimes 4 Nantes 1
Amiens 6 Avignon 1
Troyes 2 Besançon 1
C.A.P. 1 Le Mans 1

Résultat du 8 mai
C.A.P. 3 Angoul. 3

Résultats du 9 mai
Nice 2 Nantes 0
Colmar 1 Besanç. 1
Le Havre 7 Douai 0
Rouen 3 Valenci. 1
Nimes 2 Bordeaux 2
Troyes 3 Lyon 3
Angers 1 Le Mans 2
Amiens 3 Béziers 2

Clubs	Matches J.	G.	N.	P.	Terrain G.	N.	P.	Adverses G.	N.	P.	Buts pr.	c.	Pts
1. Nice	34	24	6	4	15	2	0	9	4	4	93	30	54
2. Colmar	34	20	6	8	13	2	2	7	4	6	67	37	46
3. Le Havre	34	20	5	9	12	3	2	8	2	7	68	35	45
4. Rouen	34	18	9	7	11	3	3	7	6	4	61	36	45
5. Bordeaux	34	16	8	10	12	3	2	4	5	8	69	43	40
6. Valencien.	34	15	8	11	9	4	4	6	4	7	66	52	38
7. Lyon	34	17	4	13	11	2	4	6	2	9	66	54	38
8. Angers	34	16	5	13	9	4	4	7	1	9	60	57	37
9. Nantes	34	16	4	14	11	2	4	5	2	10	74	68	36
10. Lens	32	13	9	10	9	3	3	4	6	7	61	43	35
11. Besançon	34	14	6	14	10	4	3	4	2	11	63	60	34
12. Amiens	34	15	4	15	12	3	2	3	1	13	59	68	34
13. Nimes	34	11	8	15	9	5	3	2	3	12	52	64	30
14. Douai	34	11	6	17	8	3	6	3	3	11	52	80	28
15. Angoulême	34	10	7	17	9	1	7	1	6	10	54	84	27
16. Béziers	33	7	9	17	6	7	4	1	2	13	43	69	23
17. Troyes	34	7	9	18	6	4	7	1	5	11	46	95	23
18. Avignon	33	9	4	20	8	3	6	1	1	14	40	86	22
19. Le Mans	34	6	9	19	5	4	8	1	5	11	43	61	21
20. C.A. Paris	34	8	4	22	6	3	8	2	1	14	54	72	20
Contrôle.	676	273	130	273	191	65	82	82	65	191	1191	1191	676

On reçoit les Petites Annonces classées (paiement strictement au comptant) au bureau de publicité de « France-Football », 10, Faubourg Montmartre, tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

LA FINALE DE LA COUPE DE FRANCE JUGEE ET COMMENTEE pa

UNE TRAGEDIE CLASSIQUE?

Un drame réaliste en

Le dernier tournant de la fut émouvant grâce à l' de double égalisatio

DEVANT une foule record ayant fourni une recette record : 60.739 spectateurs ; 7.356.580 francs ; la finale de la Coupe de France 1948 a mis aux prises, sur le stade de Colombes, les deux équipes nordistes suivantes :

LILLE : Witkowski — Jadrejak, Prévost, Somerlinck — Dubreucq, Bigot — Tempowski, Carré — Vandooren, Baratte, Lechantre.

LENS : Duffuler — Gouillard, Golinski, Mellul — Siklo, Ourdouillé — Marresch, Pachurka — Manko, Stanis, Habera.

Les cinq sommets du match furent les suivants :

1. *25e minute* : sur la ligne blanche délimitant la surface de réparation, et au milieu de la défense lensoise mise hors de position et complètement affolée, les avants lillois, non moins affolés, se passent, se poussent, se glissent le ballon, latéralement, de Lechantre à Baratte, de Tempowski à Carré. Celui-ci voudrait placer le ballon devant son pied gauche, pour tirer au but ; mais il n'y parvient pas et il le prolonge, en désespoir de cause, de la pointe du pied droit, vers Vandooren qui, avec une décision admirable, *reprend aussitôt du pied gauche* à angle droit et marque le plus inattendu, le plus irrésistible des buts, le ballon ayant heurté le bas du montant gauche avant de pénétrer dans les filets ! Lille, 1 ; Lens, 0.

2. 39e *minute* : Tempowski attaqué par Ourdouillié tente, après une feinte de passe, de dribbler le demi gauche lensois. Celui-ci lui ravit habilement le ballon et entame une contre-attaque ; il dépasse la ligne du milieu, sur la gauche du terrain, et il centre, de biais. L'arrière central lillois Prévost tente d'intercepter de la tête ; mais il est trompé par la trajectoire du ballon, qu'il ne parvient ni à repousser, ni à détourner, ni à toucher. Ce que voyant, le gardien Witowski se précipite, détourne de la main ouverte le ballon qu'il voulait bloquer et qui parvient, après un rebond, à Manko. L'ailier droit lensois le frappe avec le côté intérieur du pied droit et le dirige en une lente chandelle vers le but lillois. Les filets n'auraient pas été atteints si l'avant centre Stanis n'avait surgi pour accélérer la course du ballon, grâce à son coup de tête bien donné. Lille, 1 ; Lens, 1.

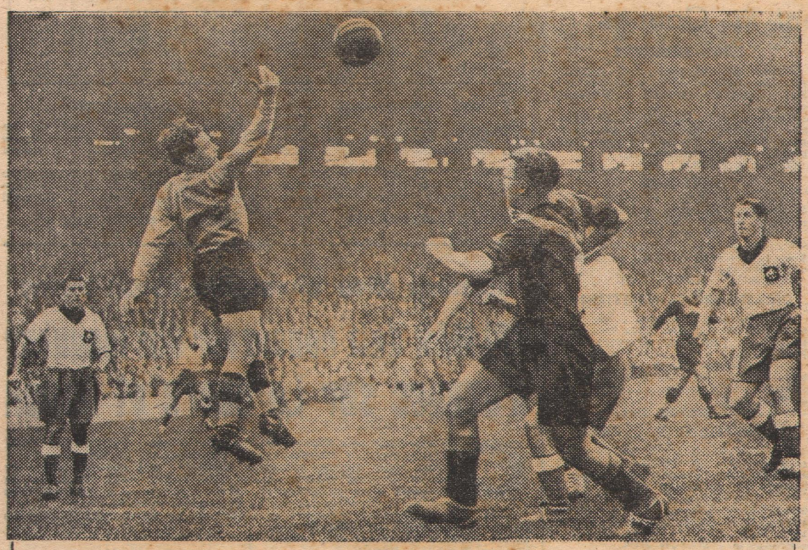
Les joueurs lillois, en particulier Prévost, protestent, et réclament : *hors jeu* ; mais ils ne se sont pas aperçus qu'ils étaient restés sur place, alors que Stanis continuait sa course.

3. 52e *minute* : Bigot, maître du ballon, dépasse aussi vers la gauche le milieu du terrain. Au lieu de faire une de ses courtes passes habituelles et inoffensives, il adresse un précis dégagement de 30 mètres à Tempowski. L'intérieur droit lillois contrôle le ballon, se met tranquillement en position de tir (où est Ourdouillié ?) et déclenche un violent shot de 25 mètres vers le but lensois. Le gardien Duffuler tente un blocage, mais ne réussit qu'une parade et le ballon rebondit en avant. Il n'a pas encore recouvré l'équilibre, après avoir fléchi sur les jambes, que Baratte accourt et *marque du gauche*. Lille, 2 ; Lens, 1.

4. 77e *minute* : le demi droit Siklo lance ses attaquants par un haut dégagement transversal vers... fenseure lil... pousser dan... d'ardeur q... heurtent ... forment un... que, de pa... et Habera... l'envolée fr... qui saute ... le ballon a... derrière sa... Coup de p... Stanis. Dé... gardien Wi... malin il n'a... ler que le... courbe pas...

5. 86e *mi*... mains, ... par St... ve successiv... ges et dé... delà de la ... engage avec... linski un ... mutuel. Il... dessus, s'em... de une tr... biais, vers ... douzaine de... Duffuler s... tardivement ... *che* son sec... but lillois ... la victoire.

par Gabriel Ha



Autant en emporte le vent ! *semble dire Duffuler, le portier du RC Lens en finale de Coupe, qui fut battu trois fois par les avants de Lille. Mais ne vous y fiez pas. Duffuler fit un très bon match et fut un des meilleurs hommes sur le terrain.* De g. à dr. : *Tempowski, Duffuler, Gouillard cachant Lechantre, Baratte.*

GEORGES DUFFULER :

des expressions de gamin

la sagesse d'un vieux philosophe

LES Parisiens étaient curieux de voir Duffuler en action. En avait-on assez parlé du « petit vitrier lensois » Nul n'ignorait ses 1 m. 66, ses 65 kilos, sa timidité, son amour des chansons de Guetary, mais aussi sa jeune valeur.

Disons tout de suite qu'il n'a pas déçu le public. Certes, il commit une faute qui fut à l'origine du deuxième but ; mais il n'en supporte pas seul la responsabilité; car, gêné par un de ses co-équipiers, il ne vit pas arriver le ballon et ne put le bloquer. Ce fut sa seule faute.

Etait-il assez ému cependant avant de pénétrer sur le terrain; son estomac crispé lui refusant tout service, il s'était empressé de restituer à dame nature le peu qu'il avait réussi à ingurgiter. Dans le feu de l'action, la confiance lui revint, cependant peu à peu, et avec elle une audace et une sûreté plus grandes.

Des expressions de gosse

Georges Duffuler, âgé de 22 ans 1/2, marque chacune de ses interventions par des expressions de gosse.

Il plonge comme tous les gardiens de but, comme tous, il intervient, il bloque, il court; mais on retrouve dans chacun de ses gestes l'ébauche d'un geste juvénile.

Ainsi, lorsqu'il plongea sur une balle à l'extérieur des buts et qu'il ne put la bloquer totalement, cette manière gentiment précipitée, qu'il eut pour la ramener contre lui et éviter le corner.

Ainsi cette sortie hasardeuse hors de sa surface de réparation et cette course échevelée à la poursuite d'un ballon insaisissable.

Mais Duffuler sait aussi réfléchir; sa surprenante position derrière la ligne de but en est une preuve : Il craignait, en effet, qu'au cours d'une phase de jeu, Baratte ne le bouscule avec le ballon au fond de ses filets; on lui avait dit que l'avant centre lillois était coutumier du fait.

Aussi avait-il calculé de plonger toujours vers l'avant ou de bloquer en s'élançant devant lui : ainsi ne risquait-il rien. L'idée n'était pas mauvaise, et il sut l'appliquer adroitement.

Duffuler est tout entier dépeint par un plongeon qu'il fit au milieu d'un paquet de joueurs lillois pour dégager superbement des 2 poings: audace, courage, décision...

Un philosophe qui s'ignore

Mais dans la vie courante, c'est aussi un garçon tranquille menant une vie rangée. Père de 3 enfants, il vit dans un pavillon proche du Stade Bollaert à Lens.

Dimanche, c'était la première fois, qu'il venait à Paris; il amena sa jeune femme dont c'était aussi le premier voyage dans la capitale.

Des projets? Il n'en a point. Changera-t-il de club ? Restera-t-il à Lens ?...

Des espoirs? Il s'interdit d'en avoir.

Georges Duffuler : un philosophe qui s'ignore.

Claude Mercadié.

SEUL LILLOIS EN ETAT DE GRACE
LE CAFETIER DE SAINT-ANDRE

JOSEPH JADREJAK

a marqué un point contre Grillon

pour la sélection nationale

Joseph Jadréjak est un notable de Saint-André.

Il est cafetier et vice-président du club.., de basket et des deux ou trois sociétés philharmoniques du village. On ne pouvait rendre moins d'honneur au grand « Jeff », professionnel au L.O.S.C, et... international. Jadréjak a porté la saison dernière nos couleurs devant la Hollande, la Belgique et la Suisse. Cette saison, on a dû se passer de ses services contre le Portugal — Il se relevait à peine d'une opération de l'appendicite — et l'Italie, car il n'était pas en forme.

Mais actuellement l'arrière lillois est peut-être le seul joueur de son équipe qui ne soit point fatigué. Il se sent en parfaite condition physique.

« Jamais, assure-t-il, je ne me suis senti aussi bien. Cette fin de saison sera peut-être comme la précédente. Le début a été identique.

« En novembre 1946, je devais être opéré des amygdales. Je perdis deux litres de sang. On dut me faire une transfusion tant j'étais affaibli. Je fus très long à me remettre de cette opération. Pourtant, le 25 mai, j'étrennais mon maillot d'international contre la Hollande.

« Ah ! ce match ! J'avais été blessé au mollet, huit jours avant ; j'ai passé toute la semaine précédant la rencontre à me poser des compresses et joué portant deux protège-tibias, l'un devant, l'autre derrière la jambe, de peur de recevoir un coup. Si ce premier match fut hésitant, les deux autres furent bien meilleurs et je pensais avoir assuré ma place en équipe de France pour cette saison.

Similitude

« Hélas ! je dus être opéré de l'appendicite en octobre et malgré ma bonne volonté et mon application je dus, non sans chagrin, renoncer à Lisbonne. Je n'étais pas en condition et M. Barreau ne pouvait me retenir pour rencontrer le Portugal.

« Je fus très long à me remettre de mon opération. Je ne suis redevenu moi-même que depuis un mois ou deux. Mais je suis en forme ascendante. Comme la saison dernière à pareille époque. »

— Eh bien ! il reste à jouer trois matches internationaux.

— Je voudrais bien être retenu. Mais je n'ose l'espérer. La défense de l'équipe de France est stable. Marche peut être doublé par Salva qu'on dit très fort et Grillon est là depuis près de deux saisons.

Grillon est bien là depuis deux saisons. Ses performances en matches internationaux sont toujours bonnes. C'est un fait. Mais Jadrejak se fait menaçant pour lui.

Le Lillois a été parfait devant Lens. Grillon a été quelconque lors de ses dernières productions.

Le 23 mai est proche.

Jean CORNU.

FINALE !

— Votre faute va être impitoyablement sanctionnée !
— Minute ! On est parti quérir la grâce présidentielle !

Pourquoi la finale fut é

Nous avons insisté sur les hauts faits du match parce que toute la rencontre tient dans la manière dont le résultat, provisoire et définitif, fut acquis. A cet égard, et à cet égard seulement, la finale fut passionnante, émouvante, et la longue incertitude, l'effort désespéré de double égalisation des Lensois dis... la médiocri... Par le fa... piers satisfa... Baratte. Du... facile de co... jeu individu... fut ma tâch... Mais pre...

r GABRIEL HANOT

Non pas! 5 actes

grande épreuve effort désespéré n des Lensois

alle gauche. Trois dé- ois s'élancent pour re- er et ballon, avec tant ils se gênent et se Dubreucq et Jadrejak groupe confus, tandis et d'autre, Pachurka tendent le résultat de ricide. C'est Dubreucq plus haut, reçoit mal r la tête et l'expédie propre ligne de but. d de coin, que botte le coup de pied, le owski fonce en avant; as le temps de recu- ballon en trajectoire au-dessus de lui et

ot

emin des filets laté- wski le touche insuf- u bout des doigts, il Habera assure et con- en accompagnant le d des filets. Lille, 2 ;

ute : ballon entre les Witkowski, attaqué nis et Habera, esqui- ment les deux char- ge puissamment au gne médiane. Baratte l'arrière central Go- uel, avec accrochage finit par prendre le are du ballon, le gui- taine de mètres, de e but lensois. D'une mètres, il voit arriver ti désespérément et et il réussit du gau- nd but, le troisième e la finale, le but de

nouvante

mulèrent à la foule du jeu. ble nombre des équi- sants, Jadrejak, Carré, fuler, Stanis, il est ciure à la faiblesse du l et d'ensemble et ce dans *l'Equipe*. ons l'exemple même

des trois hommes qui ont droit au communiqué :

Jadrejak a pu, du début à la fin, se permettre de ramener sans encombre le ballon du pied gauche, qui est faible, vers le pied droit, qui est à l'abri de la défaillance. Nul adversaire, ni Habera, ni quelque autre attaquant ou demi, ne tenta de lui rendre la tâche moins aisée.

Carré eut si peu affaire à Siklo que je me suis plusieurs fois demandé si vraiment le Lensois était responsable du Lillois, et réciproquement.

Baratte, qui s'élança à plus d'une reprise dans les espaces libres, fut embarrassé et hésitant quand il y reçut le ballon et c'était là une première preuve qu'il n'est plus en grande forme. Une deuxième fut fournie par la médiocre qualité de ses tirs de biais ; une troisième par sa volonté de marquer de près ; une quatrième par le passement de coude qu'il fut contraint d'appeler à son aide pour prendre l'avantage sur Golinski. Le Baratte habituel se serait libéré du pesant Lensois sans utilisation de moyens illicites. Je ne dis pas que l'arbitre, M. Boer, aurait dû pénaliser Baratte, car Golinski n'eut pas une attitude passive : mais il était de son devoir d'arrêter le jeu et de le faire reprendre par une balle à terre.

La finale 1948 demeurera marquée dans le souvenir par la troisième victoire de suite des Lillois et par la lutte acharnée des Lensois jouant, avec leurs moyens bornés, et une énergie illimitée, dans l'espoir d'imposer leur loi à un adversaire glorieux, mais saturé.

Etat d'âme des Lillois après la victoire finale en Coupe de France

(1) *Witowski n'y croit pas encore ;* (2) *Somerlinck, le sage, récupère ;* (3) *Garcia, le remplaçant, aurait voulu « en être » ;* (4) *Baratte qui, en tempête, arracha la victoire sur le poteau, a le masque encore tendu par l'effort ;* (5) *J. M. Prévost, protecteur,* (6) *et* (7) *Dubreucq et Carré n'aiment pas les honneurs et s'effacent ;* (8) *Vandooren regarde loin devant lui et semble satisfait ;* (9) *Lechantre ne lâche pas la Coupe; il est frais et rose comme un jeune premier ;* (10) *Bigot, par contre, ne peut contenir sa joie;* (11) *Cheuva, l'entraîneur, est satisfait : « Petits, vous avez bien joué. »;* (12) *Tempowski pense à sa ferme et à la nouvelle vache qu'il vient de gagner ;* (13) *Jadréjak voudrait bien que tout cela soit terminé.* (14) *M. Dassonville n'est pas mécontent d'avoir son image fixée par l'immortalité. Enfin, au-dessus de Garcia* (3) *quel est ce bras qui se lève? Dans l'excès d'enthousiasme il y a des gestes inattendus !*

(Reportage France Football)

Quand le Président assiste à la Finale...

par Emm. GAMBARDELLA

De tous les chefs d'Etat qui, traditionnellement, ont assisté à la finale de la Coupe de France — et ils commencent à être nombreux — M. Vincent Auriol est sans doute celui qui se mêle le plus à l'action et qui extériorise le plus ses sentiments. C'est sans doute qu'il est Méridional et s'en souvient volontiers ; et c'est aussi qu'il est un peu de la maison puisque, dans sa jeunesse, il pratiqua le rugby.

Tout au long du match, il ne cessa guère de communiquer ses impressions à ses deux voisins immédiats, le président Jules Rimet et M. de Monnerville, président du Conseil de la République, de s'agiter sur son fauteuil doré, et aussi de se retourner brusquement pour parler avec les assistants et notamment avec un officier de l'Air appartenant à sa maison militaire.

J'ai remarqué aussi que le Président est un fumeur intrépide et que dans son fume-cigarettes, une cigarette attend à peine la suivante et aussi — car c'est vraiment remarquable — que la bonhomie de ses attitudes n'exclut pas la dignité.

Dès l'arrivée, le Chef de l'Etat salua par des gestes de ses deux bras à demi levés vers le ciel, puis jetant un regard circulaire sur la vaste enceinte archi-comble dit au président de la Troisième : « Nous ne sommes pas seuls ici ! » Et pendant que les photographes opéraient, il s'entretint familièrement avec eux, faisant preuve de la plus grande des complaisances.

Les prouesses et les plongeons des gardiens de but, Duffuter en particulier, le passionnèrent ; il les applaudit chaleureusement, se tournant à droite et à gauche pour voir si son enthousiasme était partagé.

Puis ayant remarqué que Tempowski et ses camarades de l'attaque lilloise tombaient souvent, il remarqua : « Vous avez vu un Lensois tomber, vous ?... Moi, pas encore ! »

Quand la voix du haut-parleur s'éleva pour annoncer : « Le propriétaire de la voiture numéro ... est prié de se rendre auprès de son véhicule qui est toujours en marche ! » le Président se tordit ; et quand un peu plus tard, le même appareil dit : « Mlle Nicole X... attend de toute urgence M. Y... devant la tribune présidentielle ! » M. Vincent Auriol leva les bras au ciel et déclara : « Cette personne peut bien attendre la fin du match ! » puis : « Ce rendez-vous est peut-être un rendez-vous galant mais certainement pas un rendez-vous discret ! »

Un dirigeant lillois — M. Lemaire ou M. Veroone — placé à quelques rangs derrière lui, cria angoissé, à un de ses joueurs qui faisait ceci ou ne faisait pas cela : « André ! André !... » Comme l'interpellateur insistait, le Président se retourna encore une fois : « Il n'entend pas, André !... Il a bien autre chose à faire ! » Et à maintes reprises il s'amusa fort de l'angoisse et de la passion manifestées par les dirigeants lillois, leurs collègues lensois, pourtant moins habitués aux émotions de la finale, se montrant beaucoup plus calmes.

Pendant le vin d'honneur qui eut lieu à la pause, répondant au speech du président Rimet, le Chef de l'Etat observa que ses hautes fonctions le mettaient au-dessus des partis politiques comme des préférences sportives mais qu'il remarquait pourtant que les deux adversaires de ce jour avaient des mérites égaux, Lille grâce à sa technique et sa tactique, Lens grâce à son ardeur et son courage.

Enfin, en quittant le stade, le Président de la République salua la foule et dit : « Bonsoir, messieurs !... A l'an prochain ! »

L'INSTANT DRAMATIQUE DE LA FINALE:

86ème minute

Baratte échappe à la contrainte de Golinski

Si la finale de la Coupe n'a pas révélé une très grande qualité technique, on ne peut lui reprocher d'avoir été terne et d'avoir laissé indifférent un public qui n'était d'ailleurs pas disposé au dilettantisme.

Cette finale a eu un moment dramatique. Et ce moment a été décisif. Lorsqu'à la 86e minute de jeu Baratte partit du milieu du terrain, faussant compagnie à Golinski qui ne put le rejoindre, ce fut bien l'instant du drame.

Les spectateurs ont trouvé là sans doute la marque de la fatalité. Mais l'homme qui en comprit le mieux la cruauté fut probablement Golinski lui-même. Cet arrière central d'une modeste équipe de deuxième division n'a certes pas l'habitude d'avoir devant lui des avant centre de la classe de Baratte. En abordant le match contre Lille il dut sentir le poids de la responsabilité qui pesait sur ses épaules. S'il se révélait incapable de tenir Baratte, cela pouvait se transformer en désastre pour son équipe.

Or Golinski a tenu Baratte. Sur la plupart des balles hautes il eut sur lui l'avantage. Il n'est cependant pas un arrière central du type puissant comme Grégoire. Mais il eut des interventions décidées. Il eut de son rôle de marqueur une compréhension exacte, étroite même, pourrait-on dire. Sans montrer de véritable envergure, il sut toujours barrer le chemin à l'avant-centre national.

Et pourtant, quatre minutes avant la fin, il l'a laissé échapper. Cela a coûté un but, le but de la victoire. En vérité c'est dans ce fait que réside le drame du match.

Baratte écœuré

Cela nous conduit une fois de plus à examiner le cas de Baratte. Voici pas mal de matches où nous le voyons éclipsé par l'arrière central qui le marque. Pour ne parler que de ce que nous avons vu, Grégoire, Pordié, Golinski, et, bien entendu, l'Italien Rigamonti, ont su lui barrer la route. Et dans ces diverses circonstances est apparue en particulier sa faiblesse sur les balles hautes.

On peut objecter que dimanche dernier c'est tout de même Baratte qui a assuré la victoire lilloise en réussissant deux buts. Baratte peut être bouclé pendant la presque totalité du match, il arrive par son insistance, à surprendre son adversaire à un moment donné. Et, comme la fin justifie les moyens, on est amené à dire que Baratte demeure notre avant-centre le plus dangereux.

La conclusion nous paraît cependant hasardeuse. Que notre avant-centre national possède un sens remarquable de l'opportunisme, personne, je crois, ne le contestera. On préférerait cependant le voir opérer de façon plus continue et accuser dans l'ensemble du combat une menace plus permanente pour son adversaire direct. Et il est assez décevant, en particulier, de le voir toujours battu de la tête.

Cela peine d'autant plus que le véritable Baratte est tout autre. Aussi ne contestons-nous pas sa valeur intrinsèque. Si on l'a sacré le meilleur avant-centre de France c'est qu'une longue série d'exploits lui a valu ce titre. Mais Baratte est victime de ses efforts, victime du championnat. Ce n'est pas impunément qu'on est exposé toute une saison en sentinelle d'extrême pointe et soumis chaque dimanche au contact vigilant d'arrières centraux dûment avertis.

Baratte a subi des chocs ; il a reçu pas mal de coups. En cette fin de saison il aurait besoin d'être l'objet d'une moins grande... sollicitude de la part de ses adversaires. Dans un poste d'intérieur il pourrait davantage combattre à distance, avec un esprit moins obsédé, avec une plus grande liberté de manœuvre.

Nous ne voulons pas dire qu'il soit meilleur intérieur qu'avant-centre, encore qu'à ce sujet rien ne nous paraît définitivement prouvé. Nous entendons seulement souligner qu'en cette fin de saison il aurait sans doute un meilleur rendement à l'intérieur qu'au centre.

Et si cela n'est pas dit pour les dirigeants du L.O.S.C., cela peut être insinué à l'intention de M. Gaston Barreau.

M. PEFFERKORN.

LENS a failli gagner LA COUPE PAR... FORFAIT

Cinquante mille francs de primes pour un match, c'est une belle somme. Même si ce match doit être la finale de la Coupe. Les internationaux anglais, pour trois matches joués sur le continent, ne seront pas aussi bien rémunérés. 50.000 fr. ! C'était ce que les dirigeants du LOSC avaient offert à leurs joueurs en cas de victoire.

Mais les Lillois estimaient que le coût de la vie, malgré les efforts du gouvernement, avait singulièrement augmenté.

Or, pour vaincre Strasbourg, il y a douze mois, on leur avait déjà offert les mêmes cinquante images bleues grand format. Nos gaillards pensèrent:

« Il y a maldonne. Nous allons rafraîchir la mémoire de nos braves dirigeants. »

Mais ceux-ci répondirent au « chargé de mission » :

« Nous avons raclé nos fonds de tiroir. Nous ne pouvons faire mieux. Certains supporters ont promis de nous accorder un complément. Faites-nous confiance. »

Longtemps on balança, mais la confiance fut tout de même votée.

Heureusement, car si les footballeurs lillois s'étaient mis en grève, les 60.739 spectateurs eussent dû se contenter... de la Coupe des Cadets. Et le Président de la République eût été... de la revue.

Mais Ourdouillé, le capitaine lensois, n'en aurait peut-être pas été fâché.

J. C.

la page DES JEUNES...

Gabriel HANOT EXAMINATEUR DU CONCOURS DU JEUNE FOOTBALLEUR ESTIME :

On ne se permet plus de rater un penalty Mais on n'ose pas encore affronter avec décision la transversale

SUR un sol nu, durci, hérissé dans la zone de réparation, de multiples empreintes de crampons, la finale du 17e concours du jeune footballeur a placé les candidats de l'épreuve préliminaire devant des difficultés très sérieuses.

Passe encore pour les coups de pied de coin, qui se donnent sur un ballon patiemment posé à terre suivant le gré du tireur. Passe aussi pour les centres, qui s'effectuent d'endroits moins foulés que la surface devant le but et où le ballon était moins capricieux.

Mais les tirs constituaient un problème aux nombreuses inconnues. On peut dire que chaque rebond du ballon était irrégulier, chaque sursaut imprévu.

Certains candidats parmi les moins sûrs de leur technique, ralentirent leur allure de course pour mieux suivre de l'œil les zigzags du ballon et tenter de déclencher le tir à l'instant propice. Leur attente était vaine et en fin de compte, ils dépassaient la ligne limite et tiraient mollement, parfois de la pointe.

Les plus courageux, qui étaient aussi les plus adroits comprenaient qu'il n'y avait rien à attendre d'un ballon sur un sol aussi fantasque et ils prirent le parti de tirer vite et fort, principalement du cou de pied, qui est d'une action immédiate et embrasse mieux le ballon que la pointe, l'extérieur ou la partie interne avant du pied.

Je n'aurai pas l'audace de prétendre que tous les coups de pied (et ces cous de pied) furent justes et précis : ils donnèrent néanmoins une représentation très exacte de la technique du candidat, et de son comportement en match réel, sur un sol extrêmement défavorable.

On s'étonne souvent de voir, dans une prairie à vaches, une équipe de premier plan battue par un quarteron de campagnards : c'est qu'elle cherche à contrôler le ballon, à le dompter et le domestiquer, alors qu'elle devrait l'attaquer avec détermination et le chasser sans se mettre à l'affût.

Les audacieux récompensés

A part le Marseillais Rossi, qui perdit de justesse au parcours sa qualification pour la finale réelle de l'après-midi, il est réconfortant de noter que les concurrents les plus audacieux dans les tirs furent aussi très bien classés sur le parcours, épreuve de régularité, de mesure et de coordination : Iela Pasik, 1er hors concours (pour avoir déjà gagné l'an dernier) ; Grattarola, 1er ; Le Falhum, 3e. Seul Ducasse, 3e ex æquo, se permit un 57 secondes 2/10 au parcours ; sa moyenne remarquable dans la série : centres, corners, tirs le sauva.

L'après-midi, la qualité actuelle du footballeur et la maturité de jeu firent valoir leurs mérites. C'est ainsi que Grattarola passa de la 5e à la 1re place ; Lea, de la 11e à la 5e ; Béraud, de la 15e à la 10e ; Barret, de la 12e ex-æquo à la 7e.

En revanche, les concurrents qui ne se sont pas encore dégagés de la chrysalide furent inégaux et perdirent des places. Noslina descendit de la 5e à la 13e ; Diebold, de la 8e à la 15e.

Rousseau, à ma grande surprise, descendit de la 2e à la 6e. Il est vrai qu'il manqua (tir à côté du but) un des trois pénalties qu'aujourd'hui une telle erreur ne peut plus être compensée. Sinon Rousseau aurait figuré dans les 4 premiers.

On ne permet plus de rater un penalty ; mais on n'ose pas encore affronter avec décision la transversale (ou renversement d'aile). Les candidats tournent autour de la difficulté, et la plupart l'escamotent en remplaçant l'angle droit de la transversale par l'angle droit du centre. Répétons donc que dans la centre, le tireur suit une course parallèle à la ligne de touche ; mais que, au moment de la transversale, il se dirige de biais vers la ligne de touche.

Quand un joueur centre, tout le monde a prévu le mouvement, et la défense adverse est bien placée. Lorsqu'il effectue une transversale, son action est inattendue, puisqu'il a attiré tout le monde dans la direction simulée, et son brusque renversement de jeu surprend la défense opposée à contre-pied.

Une des grandes réussites du football moderne consiste à mettre l'adversaire hors de position. La transversale est, à cet égard, la plus efficace des manœuvres, mais elle exige de très grandes qualités techniques et du coup d'œil. C'est peut-être pourquoi on ne l'aborde qu'avec prudence, sinon avec une terreur sacrée. Quel dommage, et quelle erreur, puisque chacune des 4 transversales (2 de droite à gauche, 2 de gauche à droite) sont cotées au maximum : 50 points !

Cette réserve faite, — et elle est très importante —, il faut reconnaître que toutes les autres difficultés sont maîtrisées : sur 48 pénalties, 7 seulement furent tirés au-dessus ou à côté du but ; les subtils coups francs au but qui se transforment si facilement en centres, eux aussi) ont été bien bottés, pour la plupart, en trajectoire ligne et non courbe ; à part Cadou, les candidats ne se sont pas laissé abuser ni égarer par la hauteur de chute du ballon (17 mètres) à bloquer ou amortir, et les rentrées de touche de Grattarola, Béraudo, et même de Rousseau et Pérou peuvent d'ores et déjà être citées en exemple à maints joueurs professionnels.

La stature de ces jeunes gars, la condition athlétique, la vitesse des réflexes, l'assise sur les jambes, la santé, la présentation par le regard, l'attitude et l'équipement, ont été une joie pour nous comme pour la Commission des jeunes, les représentants de la Commission médicale et les spectateurs.

Nous avons eu, cette fois encore, l'impression de voir, en chair et en os, le football français de demain.

Mauvaise préparation chez les plus jeunes

Et le concours du plus jeune footballeur a-t-il été une préfiguration du football français d'après-demain ?

Je n'ose pas l'affirmer, tant l'échelle de la sélection fut restreinte.

Tant aussi, par conséquent, les ligues ont hésité à préparer des enfants âgés de 15 ans ou plus. Certains candidats n'avaient jamais effectué le parcours imposé, autrement dit, ne connaissaient pas le programme. C'est un handicap, même pour des adolescents qui possèdent encore la plus grande fraîcheur de la musculature et des réflexes.

Mon impression générale est que les concurrents aiment jouer avec le ballon, mais en limitant leur horizon à leur taille. Ils n'ont pas été habitués à voir grand et large, et plusieurs d'entre eux ont été dépassés par les évolutions sur un terrain pourtant limité à leurs possibilités.

D'autre part, ils ont si bien adopté le football comme jeu principal qu'ils négligent sinon le développement, tout au moins l'utilisation de la partie supérieure du corps. Les gestes de lancer avec le ou les bras ont manqué de force et de précision, même avec le ballon 4.

Le terrain étant bosselé, j'avais pris la décision de faire reprendre du pied, en direction du but, les balles venant de volée. L'épreuve s'est révélée très difficile et ce fut un Waterloo presque général. Nous reviendrons l'an prochain à la reprise de ballons roulant au sol.

L'essai n'a cependant pas été inutile. Il sera dorénavant incorporé, — avec l'assentiment de la Commission technique —, au concours du Jeune Footballeur et complétera le jeu de tête. Il favorisera ainsi, plus complètement que par le passé, l'utilisation aérienne et directe du ballon, soit avec la tête, soit avec le pied droit ou gauche.

Trois concurrents surclassèrent leurs adversaires : Veinante, Phelipon et Rivet ; le 1er et le 3e par leur taille et leur envergure ; le 2e par la finesse de touche. Et il est curieux de noter que le 1er aurait été Leroux et le 5e Bernard, si Leroux avait été qualifié aux éliminatoires et si Bernard n'était pas né en 1936 !

Fête du football à Colombes

Ce fut aussi avec les Cadets un festival lorrain

CE fut, dimanche, une belle journée pour la Lorraine. Elle accumula, en effet, la victoire au classement par Ligue du concours du jeune footballeur, remporta la finale de la Coupe nationale des cadets. On peut même y ajouter le titre du concours du plus jeune footballeur, car si le lauréat, le jeune Veinante, appartient à la Ligue du Centre, il est néanmoins originaire de Lorraine. Mais la victoire qui a fait, sans nul doute, le plus de plaisir aux jeunes gars de l'Est est celle remportée en finale de la Coupe des cadets.

Depuis sa création en 1946, le Sud-Est se l'était déjà attribuée deux fois, dont une aux dépens de la Lorraine, en 1946.

Dimanche était donc un jour de revanche pour cette dernière.

Equilibre, cohésion, enthousiasme

La sélection de l'Est était tout particulièrement bien équilibrée. Elle comptait dans ses rangs un noyau de joueurs du « Football-Club de Metz » : l'arrière central Marchal, le demi-gauche Veinante, neveu de l'ex-international ex l'avant-centre Kuhnapfel. Autour de cet axe étaient groupés des joueurs de divers clubs : Crusnes, Amneville, Forbach, Villerupt, etc. : le vrai mérite de l'entraîneur Henriot, fut d'avoir su forger une cohésion à ce rassemblement de jeunes ; on ne vit pas dans la défense lorraine de mésentente comme il y en eut trop souvent dans celle du Sud-Est. Et les attaques n'étaient pas de simples échappées, mais souvent des offensives bien réglées et largement développées.

Certes, le match devint de plus en plus heurté ; l'enjeu de la rencontre était pour chaque camp d'une telle importance que souvent les jeunes joueurs se laissèrent emporter par l'ardeur de la lutte... comme leurs aînés. Mais dans cette lutte athlétique, les Lorrains n'eurent pas de désavantage et profitèrent des remarquables moyennes de poids (70 kgs) et de taille (1 m. 72) de leur équipe.

Si jeunes, et déjà bétonneurs !

Les dirigeants de l'Est s'étaient laissé impressionner par la réputation de perçant de l'équipe méridionale. Aussi, prudents, s'étaient-ils ralliés au béton pour brider l'attaque adverse.

Mieux que le béton, l'état du terrain et du ballon, rendus glissants par une courte pluie d'orage, eurent raison de la technique individuelle des cadets du Sud-Est.

Les Lorrains, pour leur part, beaucoup moins gênés par ces contingences auxquelles ils étaient habitués, firent leur prestation habituelle.

Peut-être moins brillants qu'en demi-finale contre les Parisiens, ils démontrèrent cependant qu'à leur valeur technique individuelle et à leur excellente tactique collective, ils savaient joindre un esprit combattif, courageux, le véritable esprit de coupe.

Claude MERCADIÉ.

LES EQUIPES

LORRAINE : Vanzo — George, F. Marchal, Comencini — G. Marchal, Veinante — Sozi, Piantoni — Schleider, Kuhnapfel, Bertelotti.

SUD-EST : Predal — Melin, Gaudé, Giraudo — Avedissian, Polcschi — Coulet, Meano — Biancheri, Viala, Pelai.

Déjà Grattarola passe professionnel

LES deux lauréats du 17e Concours du Jeune Footballeur sont des garçons « bâtis » dans le même style. Une seule cause les différencie nettement : leur chevelure. Car le Basque Ducasse est aussi brun que l'Azuréen Grattarola est blond.

Ducasse, qui porte les couleurs de l'Arin Luzien, n'a pas appris ce qu'il sait. Il le doit uniquement à ses qualités naturelles.

« J'ai débuté à St-Jean-de-Luz dès l'âge de six ans, nous a-t-il déclaré. Personne ne m'a conseillé. Je m'entraîne avec mes camarades de club simplement en... shootant sur un but. Avant de venir à Paris je n'avais effectué qu'une seule fois le parcours type; au cours de la finale régionale du Sud-Ouest.

« Mon ambition ? Devenir, d'ici deux ou trois ans, un bon joueur professionnel. »

Grattarola (Cannes), est déjà un élément confirmé. L'an dernier il était, en effet, capitaine des Cadets du Sud-Est qui enlevèrent la Coupe Nationale. Depuis il a beaucoup progressé... au point que ses dirigeants ont décidé de le faire jouer avec l'équipe professionnelle dès la saison prochaine.

Il rejoindra ainsi son camarade Pelazzo et l'attaque cannoise possèdera deux moins de vingt ans azuréens pur sang.

La succession de Veinante assurée

Gilbert Veinante, le « Plus Jeune Footballeur » n' 1 a de qui tenir. N'est-il pas le neveu de l'ex-international ?

« Avec mon frère, demi gauche des Cadets de Lorraine, nous parlons constamment « football ». Et papa nous encourage... », nous a-t-il confié.

Puis il rajouta :

« Notre rêve : Jouer un jour comme notre oncle. »

Les voilà en tout cas bien partis dans ce sens. — M. U.

L'OBSESSION des tracas du déplacement ?

LE SERVICE

VOYAGES-L'ÉQUIPE

VOUS L'ENLEVE

Adressez-vous :

10, Faubourg Montmartre, Paris

TAI. 40-44

LES

Petites Annonces Classées de *France-Football*

servent de trait d'union entre les clubs, les joueurs, les joueurs-entraîneurs et les entraîneurs.

Utilisez-les et vous serez surpris du nombre de réponses que vous recevrez. Du fait qu'elles sont classées et numérotées, elles permettent une lecture rapide et aussi la plus grande discrétion. En effet, il suffit d'écrire à Inter-Régies, 2, rue de la Bourse, en signalant le numéro de l'annonce qui vous intéresse, accompagné des frais d'affranchissement, pour atteindre la personne ou le club ayant fait insérer l'annonce.

AVIS

Les vedettes de la Coupe dans

L'ELITE DU FOOTBALL FRANÇAIS

300 pages, 300 photos. Prix 250 fr.

A nos bureaux ou cire remboursement

Edit. Paris Vendôme, 10, pl. Vendôme

Une organisation sensationnelle de FRANCE FOOTBALL

Grand Referendum du Football Français

LISTE-TYPE

La liste-type, établie sur les bulletins de réponse publiés dans nos deux derniers numéros, qui permettra l'attribution des prix sera déterminée par nos lecteurs. Pour chaque question, le plus grand nombre de réponses indiquera le meilleur joueur, le meilleur arbitre, etc...

REDACTION DES BULLETINS

1. *Chaque lecteur peut envoyer le nombre de réponses qu'il veut, pourvu qu'elles soient rédigées sur les Bulletins parus mercredi dernier et aujourd'hui.* Aucun bulletin sur papier libre ne sera accepté.

2. *On peut nous demander des exemplaires de France Football, 12 frs par numéro plus 0.50 pour frais d'envoi.*

3. *Ecrire à l'encre ou à la machine à écrire. Les Bulletins écrits au crayon seront déclarés nuls.*

CLOTURE DES ENVOIS

Le vendredi 28 mai, à 10 heures du matin, un huissier procédera au timbrage des bulletins reçus. Passé cette date et cette heure, aucun bulletin ne sera enregistré, qu'il vienne par la poste ou qu'il soit porté à nos bureaux. Sur l'enveloppe, mentionner : « Referendum France Football ».

204.500 *francs de prix*

Rappelons les prix affectés par France Football au Grand Referendum du Football Français :

Total général : 204.500 francs

Au 1er	100.000 fr.	Au 6e	5.000 fr.
2e	40.000 »	7e	4.000 »
3e	20.000 »	8e	3.000 »
4e	10.000 »	9e	2.000 »
5e	8.000 »	10e	1.500 »

Du 11e au 15e : 1.000 fr. Du 16e au 20e : **un abonnement d'un an à France Football (600 fr.).** Du 21e au 30e : **un abonnement de 6 mois (300 fr.).**

Jusqu'au 15e, prix en espèces, cela va de soi !

Retenez la clôture de réception des envois : vendredi 28 mai, 10 heures du matin 10, Faubourg Montmartre, PARIS (9e)

Le blé qui lève chez nos footballeurs

Classement du Jeune Footballeur

Hors concours : PASIK (Lorraine), 58,30 ;

1. ex æquo : DUCASSE (Sud-Ouest) et GRATTAROLA (Sud-Est), 56,30 ;
3. Le Falhum (Ouest), 54,80 ;
4. Sanleandro (Lyonnais), 54,75 ;
5. Lya (Nord), 53,30 ;
6. Rousseau (Centre), 53,50; 7. Barret (Franche-Comté), 53,15; 8. Pérou (Nord-Est), 52,45; 9. Vannier (Lorraine), 51,90 ;
10. Béraudo (Sud-Est) et Habert (Centre), 50,25; 12. Noeller (Paris), 49,40; 13. Seck (Normandie), 48,75; 14. Cadoux (Ouest), 46,55; 15. Diebold (Nord-Est), 45,15; 16. Capton (Normandie), 19,85; 17. Georges (Auvergne), 19,25; 18. Rossi (Sud-Est), 19,20; 19. Bonifassi (Sud-Est), 19,15 ;
20. Valera (Lyonnais), 19,10 ; 21. Riaux (Ouest), 19,10; 22. Piantanida (Paris), 19,05 ; 23. Trividic (Centre Ouest), Boulet (Paris), Poznanski (Midi), 19; 24. Duclos (Sud-Ouest), 18,80; 27. Guerrier (Normandie), 18,55; 28. Masson (Lorraine), Heurté (Ouest), 18,50 ;
30. Baveux (Normandie), 18,45; 31. Vincent (Nord), 18,40; 32. Thorel (Normandie), 18,35; 33. Abdelaziz (Tunisie), 18,20; 34. Longchamps (CO), Morvan (O), 18; 36. Graff (FC), 17,90; 37. Monbiac (E), 17,80; 38. Kerveillant (O), 17,75; 39. Mourain (CO), 17,70;
40. Andrup (R), 17,60; 41. Waitebied (Nord), 17,45; 42. Reichert (Alger), 17,35; 43. Vandenberghe (Nord) Pruvost (Nord), 17,25; 45. Garcin (SE), Pégot (M), 17,15; 47. Veyrat (P), 17; 48. Royons (P), 16,70; 49. Martin (B), 16,35 ;
50. Florinda (Maroc), 16,20; 51. Bord (C), Pascal (CO), 16,15; 53. Heinrich (Alsace), 16,10; 54. Belgacem (Tunisie), Finck (NE), Lisik (A), 15,85; 57. Fournet (L), 15,50; 58. Durandard (L), 15,45; 59. Astresse (SO), 15,30 ;
60. Wassmer (A), 14,85; 61. Porte (Paris), 14,80; 62. Ferrari (Alger), Taisne (Nord), 14,35; 64. Chassignolle (Auvergne), 14,15; 65. Pinoty (CO), 14,10; 66. Marchal (Lor.), 13,65; 67. Scanella (Maroc), 13,35; 68. Marais (NE), 13,15; 69. Leandri (Corse), 12,25; 70. Marini (Corse), 10,60.

Classement par Ligues : 1. LORRAINE 11 pts; 2. Sud-Est, 13; 3. Centre, 18; 4. Ouest, 19; 5. Nord-Est, 36.

Concours du « Plus Jeune Footballeur »

patronné par L'EQUIPE

1. VEINANTE (Centre), 21,74 ;
2. Phelipon (Paris), 21,70 ;
3. Rivet (Nord), 20,72 ;
4. Dolphin (Nord), 18,76 ;
5. Horem (Nord-Est), 18,42 ;
6. Cauvin (Sud-Est), 18,30; 7. Vigneron (Nord-Est), 17,54; 8. Lemarié (Centre), 16,32; 9. Szafranski (Lorraine), 15,32; 10. Aquaron (Sud-Est), 15,60; 11. Sellier (Paris), 11,92.

Coureurs hors classement. — 1. LEROUX (Paris), 19,40; 2. Besnard (Midi), 18,76; 3. Pirez (Paris), 18,32; 4. Hamel (Paris), 18,28; 5. Charpentier (Paris), 15,64; 6. Clapière (Nord-Est), 13,78.

Classement par Ligues : 1. NORD, 7 pts; 2. Centre, 9; 3. Nord-Est, 13; 4. Paris, 13; 5. Sud-Est, 16.

FILETS DE BUT

QUALITE

FICELLERIE ET CORDERIE DE BISCHWILLER (Bas-Rhin)

TEL. 189

LE STADE A MADRID
ambassadeur du football français
mais aussi évangélisateur de la doctrine

par Maurice Pefferkorn

LA victoire qu'a remportée le jour de l'Ascension le Stade Français sur l'Atletic de Madrid (4-2) nous a procuré une bien vive satisfaction, d'abord parce que, pour être francs, nous ne l'attendions guère, ensuite parce qu'elle fut obtenue à l'étranger devant 65.000 spectateurs et qu'elle a contribué à rétablir le prestige du football français, quelque peu ébranlé depuis le match France-Italie.

Si plaisante cependant que soit cette victoire pour notre amour-propre, nous lui trouvons une portée plus haute. Elle rétablit dans l'estime générale le match amical international que l'on avait fini par considérer comme un pis-aller, comme un bouche-trou pour équipes désœuvrées, atteintes de la nostalgie du championnat. Le double succès remporté à Paris et à Madrid par le match Stade-Atletico de Madrid montre qu'en France comme à l'étranger, l'on sait apprécier des confrontations qui n'ont pas pour but unique de valoir deux points au vainqueur ou de le maintenir en état d'alerte.

Mais il ne faudrait pas non plus verser dans le défaut contraire, c'est-à-dire dans un certain dilettantisme qui aurait vite fait de compromettre à nouveau le destin des grands matches amicaux. On nous apprend qu'au cours du match de Madrid, les joueurs de l'Atletico ont fait un usage immodéré des remplaçants. C'est presque un effectif de deux équipes que les Madrilènes ont aligné contre le Stade, qui n'est pas lui-même resté immuable pendant la durée du match.

Il n'est pas bon qu'une rencontre de cette qualité soit considérée par l'une des parties comme une sorte d'épreuve de sélection ou la mise au point permettant toutes les fantaisies d'une expérience. Un tel match doit conserver son caractère et demeurer fidèle à l'esprit du football. Une équipe de football doit être composée au maximum de onze joueurs... et non au minimum.

Le fait que l'arbitre du match était M. Pedro Escartin, une très forte personnalité de l'arbitrage international (c'est lui qui dirigera dimanche prochain la rencontre Italie-Angleterre) et qu'il ne s'est pas opposé à ces mutations de joueurs, montre que les arbitres ne sont pas armés pour s'opposer, en match amical, à ces fantaisies. La F. I. F. A. a décrété que dans les matches internationaux l'on pouvait remplacer deux joueurs au cours du match. Cette tolérance en entraîne d'autres et ouvre la porte à des abus.

Mais la victoire du Stade à Madrid nous intéresse à un autre point de vue. Elle est en effet une victoire de la tactique. Nous ne nous exagérons certes pas les mérites de la tactique. Nous savons qu'en son nom l'on commet bien des excès ou bien des imprudences. Nous sommes persuadés — et nous ne le dirons jamais assez — que la tactique ne saurait primer la technique, ni valoir sans la condition athlétique. Mais dans le match de Madrid c'est elle qui a prévalu.

En technique, les Espagnols nous ont montré qu'ils ne nous étaient pas inférieurs. Nous croyons même qu'ils sont plus habiles footballeurs que nous et qu'à ce point de vue ils bénéficient d'une plus longue tradition. Mais en matière de tactique, ils demeurent encore assez réfractaires aux notions modernes et aux avantages que l'on peut en tirer.

Depuis un an une campagne vive a été menée chez eux par trois hommes, MM. Escartin, Zamora et Benito Diaz (celui-ci adore maintenant ce qu'il brûlait aux Girondins) en faveur de l'adoption du WM par les équipes espagnoles. Ils n'ont obtenu que des résultats limités. De grandes équipes comme le F.C. Barcelone et l'Atletico de Madrid, se sont jusqu'ici refusées à entrer dans cette voie.

On nous dit que la victoire du Stade a convaincu au moins les Madrilènes. Le Stade a donc fait œuvre là-bas de propagandiste et d'évangéliste. Et c'est pourquoi nous disons que rarement match amical a revêtu un caractère de si haute importance : rarement victoire française à l'étranger n'a si bien mérité de retenir notre attention.

Direct du droit ? *On pourrait croire que Lamy, l'arrière central du RC Paris, commet une grave irrégularité sur Bihel II lors du match de jeudi Racing-Grasshoppers (3-1). Willie, l'avant centre suisse, a voulu épauler Vignal sur une balle haute, Bihel II est arrivé plus prompt mais le portier parisien a dégagé du poing. Le direct Lamy pourrait valoir un penalty. Mais en réalité le Parisien étend le bras pour se protéger de la charge.* (Photo BIENVENU)

"LE BÉTON", le mal nommé sera-t-il débaptisé au profit du "COLMATAGE"

par **Lucien PERPERE**

ON demeure assez divisé sur l'origine du terme « béton ». Certains prétendent avec assurance que, né en un temps où la ligne Maginot paraissait devoir stopper toutes les tentatives d'invasion allemandes, ce procédé défensif aurait, par analogie, hérité du mot.

Quoi qu'il en soit, il ne reflète guère ce qu'il est censé représenter : le mouvement incessant et rapide d'un joueur se portant là où le système défensif paraît devoir céder sous la pression de l'adversaire. S'il faut demeurer dans les termes de la guerre de mouvement, celui de colmatage nous apparaît alors plus indiqué. Il donne une image plus fidèle du travail de notre sauveteur alerté à tous les endroits de la ligne de défense et dont la mission est d'en boucher les failles.

×

Présenté sous cet aspect et avec ce terme nouveau, ce système, qui connut au début de la présente saison un renouveau de faveur, est remis à sa vraie place : un procédé défensif. Et l'on comprend dès lors que des clubs imitant l'exemple de Herrera, ne l'utilisent que dans des cas spéciaux, en cours de match. Par exemple, pour conserver un résultat que l'on craint de voir échapper.

L'erreur de nombreux clubs qui l'avaient adopté a été de l'élever à la hauteur d'une méthode de jeu, sans apporter dans la structure, le placement et l'esprit de leur ensemble, les modifications profondes qu'entraîne l'élimination de l'attaque d'un joueur pendant quatre-vingt-dix minutes !

×

Aussi ne devons-nous pas nous étonner de ce que le... colmatage n'ait connu qu'un engouement passager. Il doit cependant être retenu et son principe connu de tous.

J'ajoute que certaines équipes qui demeurent des partisans résolus du M l'ont adopté sans pour cela renier leur méthode. Il leur a suffi de procéder plus nettement au décalage de l'arrière libre vers son partenaire en difficulté.

Ce qui tendrait à prouver que toutes les méthodes se rejoignent et se retrouvent autour des grands principes immuables qui régissent le football.

LE POINT DE VUE D'UN LECTEUR

Pour établir un meilleur calendrier Profitons de l'expérience anglaise

Dans un précédent article, René Cotteaux nous disait : « Nos footballeurs sont exténués parce que le calendrier est mal conçu. »
Un lecteur, M. William Mason, nous donne aujourd'hui un point de vue intéressant quoiqu'il se rapproche, un peu trop à notre gré, des conceptions anglaises. Mais les Britanniques ont beaucoup plus d'expérience que nous en matière de football professionnel et il est parfois prudent de tenir compte des résultats de leur empirisme.

Je viens de lire l'article de *France-Football* « Nos footballeurs sont exténués parce que le calendrier est mal conçu » et si, dans l'ensemble, je partage entièrement votre opinion, je tiens également à vous faire part de quelques réflexions qui mériteraient d'être étudiées, je pense, lors de l'élaboration du prochain calendrier.

a) Pourquoi vouloir diminuer le nombre des clubs professionnels ? N'avez-vous pas, en Angleterre, quatre ligues de vingt-deux clubs qui, chaque semaine, jouent chaque samedi ? L'engouement actuel du football n'a-t-il pas justement pour cause la décentralisation du pôle d'attraction qui n'est plus obligatoirement Paris ?

b) Pourquoi ne pas suivre le système anglais en ce qui concerne la Coupe ? Il me paraît inutile de supprimer entièrement l'activité des clubs professionnels sous prétexte qu'ils se trouvent éliminés à tour de rôle : nous perdons de ce fait un dimanche par mois et les clubs éliminés auraient ainsi la faculté de se rencontrer et de rattraper les matches de retard avec toutes possibilités de recettes satisfaisantes.

c) Pourquoi, lors de matches internationaux qui se jouent toujours à Paris, ne pas continuer purement et simplement ce même jour et dans toute la France, le programme de la Ligue ? Le fait, pour un club, d'avoir un joueur retenu est un honneur qui ne doit pas avoir pour effet de restreindre l'activité de tous les autres clubs. Cela permettrait aux réserves qui ont peu l'occasion de montrer leurs qualités de tenter de se montrer l'égal du titulaire absent et créerait, en même temps, une émulation de bon aloi.

d) Il est maintenant démontré que des matches joués à Paris le samedi attirent une foule presque égale à celle du dimanche et qu'il en est de même dans les grandes villes de province.

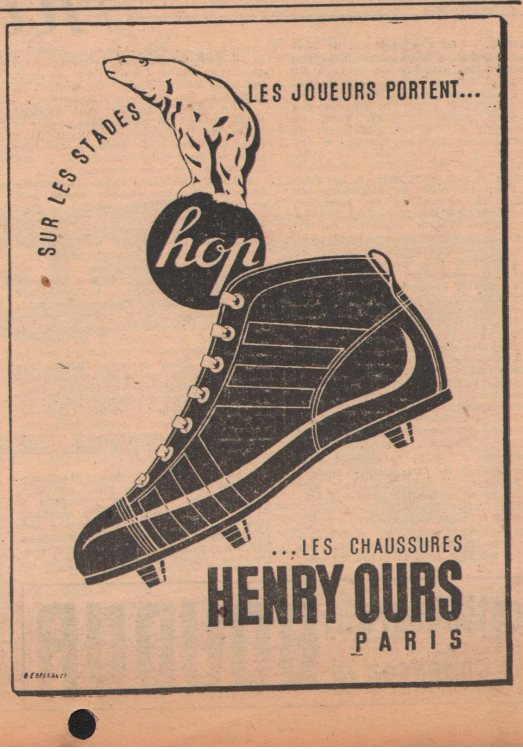
Vous me direz que je demande qu'on copie servilement le système anglais : mais ce pays n'a-t-il pas l'expérience de je ne sais combien d'années de professionalisme et s'il s'en tient à ce système n'est-ce pas parce que les résultats obtenus incitent la Football League à ne pas changer sa ligne de conduite ?

Il est paradoxal de penser que parce que onze joueurs représentent la France, soit à Paris, soit à l'étranger, l'activité sportive de groupement professionnel qui comporte je ne sais combien de membres doive s'en trouver arrêtée et que toutes les villes de province — dont le football est souvent la grande attraction dominicale — soient privées de leur distraction hebdomadaire.

il court, il court le ballon, il court

(Suite de la page 5)

- Le joueur Kazana, de Troyes, n'étant pas encore entré en possession d'une partie de son salaire arriéré, le Groupement professionnel invite l'A S Troyes à lui adresser cette somme sous huitaine.
- Quelques matches amicaux autorisés :
  Le 17 mai, à Lyon: LOU-Saint-Etienne.
  Le 17 mai, à Aniche: SC Aniche-Reims.
  Le 17 mai, à Lunel: GC Lunel-Sète.
  Le 17 mai, à Nice: OGC Nice-Juventus Turin.
  Le 23 mai, à Toulouse : Toulouse-FC Barcelona.
  Le 23 mai, à Vichy : CORT-Slezka Ostrava.
- M. Labat, ex-entraîneur de l'AS Béziers, est invité à verser le montant de l'amende qui lui a été infligée le 28 janvier. Si le règlement n'est pas effectué dans les huit jours, le montant de l'amende sera doublé.
- A la suite des incidents qui ont marqué le match Béziers-Nice du 25 avril, un sérieux avertissement est adressé à l'AS Béziers qui est, en outre, condamnée au remboursement des frais encourus par M. Roger Audoyer, juge de touche de la rencontre.
- La commission de la Coupe de France propose au Bureau fédéral l'envoi d'un délégué en Corse chargé d'étudier les conditions de la participation des clubs locaux à la Coupe de France.
- Un tournoi international militaire aura lieu suivant le programme suivant :
  Eliminations : Luxembourg-France, à Luxembourg, en principe le 27 mai, sinon au plus tard le 3 juin ; Belgique-Hollande : date et lieu à fixer; exempts : Danemark et Norvège.
  Demi-finales et finale : se joueront au cours d'un tournoi organisé par le Danemark entre le 10 et le 20 juin.
- Quelques sanctions :
  Une amende de 1.000 fr. et un sérieux avertissement à Dakoski, de Sète, pour brutalité caractérisée envers un adversaire (match Sète-Stade Français du 2 mai).
  Une suspension avec sursis d'un match de championnat à Magnin, d'Angers, pour incorrection et contestation des décisions de l'arbitre (match Amiens-Angers du 2 mai).
  Une suspension avec sursis d'un match de championnat à Jérusalem, de Colmar, pour brutalité envers un adversaire (match Colmar-Rouen du 2 mai).
- M. Brun, du CORT, confirme la nouvelle qu'il inscrira tous ses joueurs sur la liste des transferts afin de ne susciter aucune jalousie.
- Le Toulousain André Frey désire jouer au FC de Metz la saison prochaine, et il a entamé des négociations avec le onze messin. Il est fort probable qu'un accord interviendra sous peu, car le FCM a besoin d'un solide arrière. Comme M. Herlory rêve de posséder, d'ici deux ou trois années, une équipe issue complètement du cru lorrain, il commencera donc par faire rentrer ses anciens joueurs au bercail.
- Frey nous a précisé que c'est sur sa demande que les négociations ont été entamées, les dirigeants toulousains lui ayant donné l'autorisation de le faire. Nous sommes en mesure d'annoncer que Frey sera à Metz le 23 mai et qu'il est fort probable qu'il occupera le poste d'arrière droit dans l'équipe messine qui jouera ce jour-là contre le FC de Nancy, à l'occasion du jubilé Nock.
- Il y a un autre Messin qui aimerait revenir sur les bords de la Moselle, c'est le Stéphanois Jean Lauer. Comme le FCM a sérieusement besoin d'un inter pour la saison prochaine, il n'est pas impossible de voir Lauer sous le maillot à croix de Lorraine.
- Antoine Gorius qui, on s'en souvient, a été gravement blessé lors du match de Coupe contre Montpellier à Lyon, a repris l'entraînement. Contrairement à ce qu'on aurait pu croire, il n'est pas perdu pour le football et sa guérison avance à grands pas. Gorius nous a confié qu'il espérait être complètement rétabli pour disputer le match jubilé de son vieux camarade Nock et, si son genou tient ce jour-là, il aspire finir la saison dans les buts messins.



Le potager de Mme BOINOT empêche les Chamois de s'agrandir

(De notre envoyé spécial Jean DUMONTIER)

NIORT. — Pourquoi les « Chamois » Niortais ? Les Deux-Sèvres seraient-elles de nouvelles Pyrénées sur les pics desquels les joueurs de football niortais gambadraient ?

Non, l'explication est beaucoup plus prosaïque. M. Boinot, président du club niortais, est un industriel sportif, comme il s'en trouve beaucoup, heureusement. Et dans ses importantes usines, on traite les cuirs, peaux, etc... D'où le nom original du club.

En 1940 vint se réfugier dans la riante petite cité un grand joueur de football tchèque, déjà adopté par notre pays comme nombre de ses compatriotes : Fernand Faczinek. Des conversations avaient eu lieu avec les dirigeants niortais. Et en 1943 M. Boinot, décidé à doter ses compatriotes d'une grande équipe amateur, alla chercher Faczinek à Sète. Depuis, les Chamois Niortais sont inamovibles champions du Centre-Ouest.

Commerçant-entraîneur-joueur

Quand nous arrivons à Niort, nous demandons le siège des Chamois Niortais : « Faczinek ? nous répond-on, au café-tabac « la Gitane », place du Marché. »

Niort est particulièrement animé par la foire-exposition et la minuscule bonbonnière où la mère de Mme Faczinek règne en maîtresse sur les cigarettes et les journaux déborde de clientèle. C'est que Niort reçoit aujourd'hui les redoutables Rennais et, selon le résultat du match Bruay-Orléans, peut être en tête du classement ce soir.

« Alors Fernand, ça ira ? — Alors Fernand, tu gagnes ces après-midi ? — Alors Fernand, etc., etc. ».

Calme au milieu de cette agitation, un petit homme grassouillet, au poil déjà grisonnant mais à la figure jeune et au regard vif, répond en souriant, avec une patience inlassable, à toutes ces questions cent fois posées. C'est Faczinek, cabaretier-footballeur et entraîneur des Chamois Niortais. On dirait vraiment que ce n'est pas lui qui va jouer cette importante partie, tant il semble insouciant et attaché uniquement à sa clientèle. Et pourtant quand Borghesi vient lui annoncer qu'une angine l'oblige à rester sur la touche, bien qu'il réponde : « Mais oui, bien sûr, il faut te reposer » on sent en un éclair la crispation de contrariété. Mais aussitôt l'affabilité caractéristique de Faczinek reprend le dessus.

Les Chamois Niortais possèdent un stade que lui envieraient bien des équipes professionnelles. Une superbe et confortable tribune et des vestiaires aménagés de la façon la plus moderne. Le petit potager de Mme Boinot mère sépare le stade moderne de l'ancien terrain, devenu terrain d'entraînement. Et M. Boinot, en fils respectueux, respecte la volonté de sa mère qui ne veut pas que l'on touche à son jardin. Et tout ceci d'ailleurs contribue à créer le cadre de ce stade entouré de verdure, au bord de l'eau, avec un fond de clochers juchés sur des collines.

Dimanche dernier Niort a battu son record de recettes (270.000 fr. pour CAP-Girondins en Coupe de France) avec 314.226 francs.

« Nous espérons beaucoup du Championnat de France 48-49, nous dit Faczinek. Le public commence à se lasser de nous voir gagner trop facilement le Championnat régional. Au mois de janvier nous avions déjà onze points d'avance. Certains de mes meilleurs joueurs, comme Chabot, se gâtent à ce rythme monotone. Dès que nous avons attaqué le Championnat de France, notre arrière central a retrouvé la grande cadence. »

L'équipe fanion

Nos titulaires sont Gatault, excellent gardien qui malheureusement souffre des reins depuis quelques semaines. Arrières : Jacquerré, qui tint courageusement sa place contre Rennes bien qu'ayant perdu son père le matin ; Chabot, ex-Montreuil et CAP, dont nous avons apprécié l'autorité, et Charraud, impeccable face à Prado. Demis : Borghesi, ex-Amicale, malade, qui dut, la rage au cœur céder sa place à Corn (ex-Cap), qui fut d'ailleurs parfait, et Rodriguez, venu de Sedan. Ce dernier fut long à se plier au jeu à terre imposé par son entraîneur. Mais il a compris maintenant la recommandation continuelle : « Jouez au ballon ! » et a beaucoup progressé. Intérieurs : Faczinek, sans commentaires, et Piarp, qui n'est pas indigne souvent de la comparaison avec l'ex-joueur du Sparta et de Sochaux. Avants : Grelier, 18 ans, déjà mieux qu'un espoir ; Ribis, venu de Sedan comme Rodriguez, brillant chanteur de tyrolienne mais bon leader d'attaque également, et Courbin le « puncheur », auteur d'un superbe « hat-trick » malgré la résistance défense bretonne.

Les Chamois Niortais, champions du Centre Ouest et leaders de la Poule A du championnat de France. De gauche à droite : Ribis (en civil), Chabot, Rodriguez, Gatault, Borghesi, Papot, Charraud, Grelier, Corn, Faczinek, Piard, Courbin.

MALGRE DES CRITIQUES PARFOIS INTERESSÉES

Le Championnat de France amateurs 48-49 vivra !

Les recettes actuelles apportent un argument décisif

LORSQU'APPARUT dans le train-train routinier du monde de nos amateurs le projet de M. Cottereau ce fut un coup de tonnerre.

Un Championnat de France amateurs joué sur toute l'année et groupant l'élite de nos amateurs ? Ce projet séduisant déchaina l'enthousiasme de ceux qui savent oser, mais aussi les brocards des bureaucrates.

Rappelons rapidement le règlement de ce Championnat, qui n'est plus un projet puisqu'il est maintenant adopté :

1° Quatre poules interrégionales :

Groupe Nord. — Les trois clubs des Ligues de Paris et du Nord et les deux clubs de Ligue de Normandie, soit : Amicale, Racing, ASF Perreux, Bruay, Béthune, Bully, Caen, Evreux.

Groupe Ouest. — Les deux clubs Ouest, Centre, Centre-Ouest, Sud-Ouest, soit : Rennes, Brest, Arago Orléans, Châteaurenault, Niort, Limoges, Mont-de-Marsan, Libourne.

Groupe Est. — Les deux clubs Nord-Est, Lorraine, Alsace, un club de Bourgogne, un club de Franche-Comté, soit : Reims, Pure, Meriebach, Le Thillot, RC Strasbourg, FC Mulhouse, Gueugnon, Dôle.

Groupe Sud. — Les deux clubs Auvergne, Lyonnais, Midi, Sud-Est, soit : Vichy, La Machine, Annecy, Roche-la-Molière, Mazamet, Revel et sans doute Monaco et Florensac.

Ces poules sont d'ailleurs jouées par match aller et retour.

Les deux clubs venant du Groupement des Clubs Autorisés seront incorporés en surplus dans leur groupe respectif. Soit, ceci pour exemple, le CAP en Groupe Nord et Le Mans en Oust :

2° Une poule finale opposant les gagnants des poules interrégionales, également par matches aller et retour. Le vainqueur de cette poule finale remportera le titre de champion de France amateurs.

On voit que cette division en groupes interrégionaux évitera des voyages comme Mazamet, Bruay, qui grèvent si lourdement le budget du Championnat actuel. Le Groupe Nord, entre autres est particulièrement favorisé à ce point de vue.

Sur le plan financier ce Championnat est assurément viable. Bien au contraire, certaines équipes dont la domination par trop aisée donnent à leur Championnat régional une impression de monotonie qui finit par lasser leurs supporters, comptent fermement passer d'une recette de 50.000 aux 200.000 francs de moyenne à peu près assurés.

Rappelons quelques recettes actuelles :

18 avril. — Caen c. Orléans : 216.000 francs.

25 avril. — Annecy c. Amicale : 228.000 francs.

2 mai. — Mazamet c. Rennes : 201.000 francs.

9 mai. — Niort c. Rennes : 314.000 francs.

Voici donc les arguments pour :

1° Intérêt sportif indéniable ;

2° Régularité beaucoup plus grande puisque Championnat disputé par matches aller et retour ;

3° Problème financier résolu par une amélioration à peu près certaine des recettes.

Alors quels arguments peuvent apporter les adversaires du projet ?

Un seul, mais évidemment important. Après la fin des quatre poules éliminatoires donnant en tout quatorze rencontres à jouer, onze vont devenir les clubs éliminés. Vont-ils se trouver au mois de janvier sans rencontres officielles à disputer ? Comme on le voit c'est un argument de taille. On nous rétorque à la FFF. que ce sont les clubs eux-mêmes qui ont désiré une première saison avec des effectifs restreints. On sait que pour 1949-1950 l'effectif monterait de 34 à 42 participants.

Plusieurs projets d'amélioration sont à l'étude. Projet Martial, projet Hanotte entre autres. On sait aussi que le samedi 15 mai, une assemblée des clubs qualifiés se tiendra à Paris sous l'impulsion de MM. Le Bris et Lemettre, et que la FFF a délégué à cette réunion un observateur expert en la matière, puisqu'il s'agit de M. Cottereau lui-même. Il faudra résoudre également le problème des équipes inférieures, dont on aurait dû se préoccuper plus tôt.

Certes, certains présidents de ligue font grise mine à ce Championnat qui va voir échapper à leur autorité l'élite de leurs footballeurs. Mais si des ligues comme le Lyonnais, le Nord ou Paris fourmillent encore d'éléments de qualité, croyez-vous que les Championnats de Bourgogne sans Gueugnon, du Centre, sans l'Arago, ou du Centre-Ouest sans Niort, pour prendre des exemples aux hasards ne prêteront pas un intérêt plus vif ? Et il restera l'espoir aux meilleurs d'entre les suivants des champions actuels, de se joindre plus tard à l'élite de notre football amateur.

Il faut trouver une solution qui permette aux clubs qualifiés de remplir leur saison comme à l'accoutumée. Et ceci résolu, vive le Championnat de France amateurs, source certaine de progrès pour le football national.

Jean DUMONTIER.

Le CA Rosaire s'abonne à la Coupe

Le CA Rosaire vient de se mettre en évidence en battant le Patronage Olier par 6 buts à 2 en finale de la Coupe de la Seine, appelée cette année Coupe du Cinquantenaire à l'occasion de l'anniversaire de la FSF.

Le CA Rosaire fut fondé en 1895 et 3 années plus tard il devait être considéré comme un des meilleurs patros parisiens puisqu'il rivalisait déjà avec l'Etoile des Deux-Lacs et le Patronage Olier, son adversaire de toujours. Mais c'est en 1921 que le Rosaire réalisait son plus bel exploit en ne s'inclinant, en 8es de finale de la Coupe de France, que par 2 buts à 1 devant Le Havre.

A partir de 1925 le Patro du 14e connut pendant 4 ans une mauvaise période, mais les dirigeants surent remonter la pente.

Actuellement le Rosaire se permet d'aligner 3 équipes en Championnat, ce qui est un exploit pour un patronage ; son équipe première, qui vient de remporter la Coupe de la Seine pour la 2e fois consécutive, est composée de joueurs très athlétiques et surtout très combatifs : Jamet, dit « La Pomme », et Durand, dit « Docdoche », sont les éléments marquants de ce onze ; le premier pour le travail inlassable qu'il fournit à sa place de demi, le second pour son placement et surtout pour ses qualités de réalisateur. Avec ces 2 joueurs, il convient de citer toute l'équipe : Pélissier, Lecomte, Bertin, Fontanon, Rémy, Trivioux, Lhermitte, Nouvellot, Niedercorn, le capitaine Hémon, le gardien de but remplaçant Raymond et les deux jeunes espoirs Lelegard et Perros.

Serge DONDOUA le Georgien de Juvisy

DONDOUA de Juvisy, connais pas, parlez-moi de Dondua, mais l'autre... et pourtant c'est le même.

En effet, Serge Dondoua, dont un des frères joue en équipe pro au Red Star, est le premier à s'étonner de la déformation que le monde du football a portée à son nom. Question de prononciation ? Peut-être.

Ce joueur bien planté, puisqu'il mesure m. 72 et pèse 76 kgs, au jeu puissant, au tir sec et précis, traversant le terrain latéralement avant de passer au partenaire démarqué, est né le 20 juin 1916 à Tiflis, en Georgie.

Serge est entré à l'US Normande, en 1932, petit club situé aux environs de Caen, y a joué avec ses deux frères, et lui est resté fidèle 11 années. Ces Normands ont eu un palmarès glorieux en Coupe de France.

Ils ont succombé en 1936, en 32e de finale, contre le Red Star par 3 à 1, après avoir mené jusqu'à 15 minutes de la fin par 1 à 0.

En 1942, l'US Normande est arrivée jusqu'en quart de finale, où Reims l'a éliminé par 4 à 0, au Mans, les deux meilleurs souvenirs de Dondua, tout au moins jusqu'ici, sans compter les nombreuses sélections dans l'équipe de Normandie comme arrière droit.

Après deux saisons passées aux Halles Sportives, Serge vient de terminer sa première année à l'ES Juvisy, où il joua tantôt avant centre, tantôt inter, mais ses moyens physiques le placent au centre de la ligne d'attaque, où il peut s'infiltrer et tirer en force dans sa foulée.

Ce célibataire endurci n'a pu réaliser le match qu'il escomptait avec les Etrangers, se trouvant sans cesse isolé au milieu de la défense parisienne.

Ce qu'il regrette le plus est de ne pas pouvoir disputer le Championnat de France et d'avoir été éliminé très tôt en Coupe, par Valenciennes. Ce jour-là, Serge avait été laissé sur la touche.

Juvisy possède l'équipe la plus athlétique de Paris, et avec des joueurs de la classe des Acquaroli, Biscard, Tronchère et Dondoua, doit, la saison prochaine, revivre les années de son glorieux passé.

FOOTBALL Actualités

METZ. — Le Championnat de Lorraine promotion d'honneur n'est pas terminé. Les matches de barrage du groupe I lui ont donné un nouvel et passionnant intérêt. Hayange, qui avait gagné la première manche des barrages contre Longwy, vient de perdre la seconde en s'inclinant de justesse (1-0) devant Stiring, à Stiring. Tout est donc remis en question, puisque Stiring doit rencontrer Longwy à son tour, mais à Longwy.

● **Pour le titre de champion du groupe II, promotion de Lorraine,** Vittel a écrasé Battaville. André Watrin, ex-pro messin, capitaine du FC Vittel, mettait un point d'honneur à remporter son match. Le score de 4-0 a dépassé tous ses espoirs.

● **Le Challenge de Wendel approche de sa fin. Piennes** s'est facilement qualifié devant Epinal, le tenant, qui a sacrifié ses chances pour aller battre l'Arago d'Orléans et disputer la finale de la Coupe FSF.

● **Surprise dans le secocnd match de demi-finale qui opposait Forbach à Amnéville.** C'est le promotionnaire Forbach, après un match qui fut arrêté quatre minutes avant la fin réglementaire, qui a éliminé, par 2-1, le gros bonnet Amnéville. La finale du de Wendel opposera donc Forbach à Piennes. (Farin).

ANGERS. — Pour le tournoi final de promotion de l'Ouest, l'Olympique de Saumur est allé encaisser une sévère défaite à Saint-Pol-de-Léon, devant l'Etoile Sportive du Kresker. 4 buts à 0, voilà qui n'arrange guère un goal-average qui risque d'être fort utile à la fin de la compétition. Pontivy et Saumur sont toujours en tête, mais leurs suivants Laval et Kresker, à un point seulement, comptent un match de moins. On sait que les deux premiers de ce tournoi joueront, l'an prochain, en division d'honneur.

● **Le CSJB d'Angers s'est qualifié jeudi dernier, à Saint-Malo,** pour la finale de la Coupe de l'Ouest. Il a battu Paramé par 2 à 0. Georges Meuriss peut être fier de la saison accomplie par son nouveau club.

● **La Coupe de l'Anjou, populaire épreuve réservée chaque année aux petits clubs du Maine-et-Loire,** a qualifié cette année, pour la finale, un club de première division, le CA Challonnes-sur-Loir, et un autre de deuxième division, l'Eglantine de Trélazé. (Richard).

LILLE. — Bruay, à son tour, a abandonné dimanche tout espoir d'être champion de France. Pourtant la performance qu'il réussit devant l'Arago d'Orléans fut méritoire. Il eut même la victoire à sa portée, mais ses attaquants ne surent pas la saisir. Les deux défenses furent très remarquées au cours de ce match ; d'un côté, un Jules Vandooren, émérite conducteur d'hommes ; de l'autre, un brillant gardien, Lefebvre, qui sut faire face à toutes les situations durant le premier quart d'heure au cours duquel les Orléanais dominèrent nettement.

● **La promotion Artois-Maritime-Picardie est terminée.** Pour son dernier match, Noeux a remporté à Arras une nouvelle victoire, gagnant ainsi avec cinq points d'avance sur Billy, 26 victoires sur 30 matches, 108 buts pour et 27 seulement contre. Les Billysiens, qui sont après les Noxois les meilleurs réalisateurs, n'ont marqué que 82 fois.

● **Boulogne, vainqueur de justesse à Desvres (1-0),** jouera dimanche contre Auberchicourt le match qui lui permettra, en cas de victoire, de disputer la poule d'accession à la division d'honneur. (Verkrusse).

NANCY. — Piennes et Forbach disputeront la finale du Challenge de Wendel, à condition toutefois que la victoire de Forbach sur Amnéville en demi-finale soit homologuée. Ce qui est peu probable, car le choc Amnéville-Forbach, joué dimanche, donna lieu à de regrettables incidents. Il dut être arrêté par l'arbitre trois minutes avant la fin réglementaire.

● **Dimanche, Epinal recevra le CS Homécourt** pour son dernier match de Championnat de la saison.

● **Les pros nancéiens sont revenus invaincus de leur tournée en Sarre.** Après avoir tenu Sarrebruck en échec jeudi, les hommes de Brambilla l'ont emporté dimanche à Neukirchen par 1 à 0.

● **Ayant battu Battaville par le score net de 4-0,** le CS Vittel est donc champion de Lorraine promotion 1948. (Guillien).

ROUEN. — La sélection de Haute-Normandie, à Flers, confirme les faveurs du pronostic — en disposant par 2 buts à 0 de celle de Basse-Normandie.

● **La JA Evreux,** commandée par l'ex-international du FC Rouen, André, termine à la dernière place du Championnat de Haute-Normandie de promotion d'honneur.

● **Dans la première manche** de la poule finale de première division pour l'accession à la promotion, les Elbeuviens et les Lovériens n'ont pu se départager (3-3).

● **Les Alençonnais** vont avoir à qui parler devant les Dévillois qui, à huit jours de leur premier match contre les hommes de Novak, ont battu (2-1) les Lexoviens, en amical.

● **Privés des services de leurs demis** Antoinette et Da Silva, les Quevillais se sont inclinés (0-2) devant les Caséistes. (Ravenel).

La virginité de Gueugnon s'en est allée mais non sans une brillante résistance

GUEUGNON. — L'événement que chacun attendait et redoutait depuis... 1943 est arrivé : les locaux viennent de connaître la défaite sur leur terrain ! Et le plus étonnant dans l'histoire demeure que la chose s'est passée sans aucune explosion de mauvaise humeur et sans incident.

Une affluence record — quatre mille personnes — ceinturait le petit terrain où l'opération se déroula sans douleur mais non sans une résistance qui enthousiasma la foule.

Et c'est justice, car la belle équipe rémoise a fait étalage d'un métier très sûr autorisé par la présence dans ses rangs des Pradel, Paluch, P. Batteux, Claude. Penverne et autres Abenozza, qui, mûris à l'ombre des « pros », ont su conserver leur avantage devant les locaux déchaînés.

Car si les Rémois avaient acquis deux buts par Moine, ils durent utiliser toutes leurs ressources... tactiques pour éviter l'égalisation. Mais Abenozza sorti, ses meilleures parades et fit front à l'orage avec un rare bonheur.

Et le public, s'il put regretter que le match nul n'eût pas été réussi, se retira néanmoins fort satisfait de l'exhibition de ses favoris.

Ainsi prend fin cette étonnante virginité que M. Duhamel — l'homme-chiffre — devra consigner sur ses tablettes.

Et s'il faut maintenant conclure sur l'incidence que cet événement peut avoir sur le championnat, disons que Reims, s'il peut aligner régulièrement ces onze hommes doit être considéré comme le grand favori de l'épreuve.

GRAP.

Footballeurs... chaussez la BOUDUR

CHAMPIONNAT DE FRANCE AMATEURS

Niort, nouveau leader, et Reims qui reconquiert sa place, ont pris une option sur la finale

Gueugnon, chez lui, a perdu son titre

IL était facile de prévoir l'importance de cette quatrième journée du Championnat de France amateurs. Nous avions pensé qu'elle pourrait nous donner les deux finalistes.

Or, deux clubs se trouvent bien placés pour se disputer la succession de Gueugnon à la suite des matches d'hier : Reims, vainqueur du détenteur du titre, sur le terrain mascotte de Perpère, et Niort, qui a littéralement écœuré les solides Rennais.

Nous avions pronostiqué — oh ! bien timidement — les équipes de Paczinek et Garabedian pour la finale et nous croyons que — une fois n'est pas coutume — ce pronostic est en train de se concrétiser.

Mais si Reims qui reçoit Annecy a une position excellente, Niort joue dimanche sa place de finaliste à Orléans. Et Vandooren qui a pris un point précieux à Bruay n'a pas du tout perdu l'espoir de prendre sa revanche de l'an dernier. Remarquez d'ailleurs que Bruay est encore dans les possibles.

Rennes, sévèrement défait hier, et surtout très déçu, peut aussi se reprendre. Mais sa ligne d'attaque nous a semblé bien incertaine.

Mont-de-Marsan, par contre, revient terriblement. Et après avoir disputé à Rennes la quatrième place, il réceptionnera Orléans.

Reims débarrassé de Gueugnon, est, nous le répétons, le mieux placé. Annecy, dont la tenue est excellente, aura la lourde tâche d'affronter son rival chez celui-ci. C'est un gros handicap. Gueugnon doit vraisemblablement abandonner tout espoir d'antant que ses deux derniers matches se joueront à l'extérieur. Perpère ne pensait pas d'ailleurs, renouveler son exploit de l'an dernier.

Strasbourg, dont nous avions dit qu'il serait plus dangereux que sa première sortie ne l'avait laissé prévoir a écrasé Vichy, décidément bien désarmé hors de chez lui.

L'Amicale, qui ne jouait pas, peut finir dans les trois premiers, mais la victoire de Reims à Gueugnon a dû briser le rêve Finot.

Merlebach, malgré une bonne défense, n'a pu combler le handicap du départ foudroyant des Savoyards et devra se contenter, comme l'an dernier, du milieu du tableau.

Jean DUMONTIER.

CHAMPIONNAT DE FRANCE AMATEURS

(4e JOURNEE)

Poule A

Niort (3)	**6**	**Rennes (1)**	**1**
Bruay (4)	**0**	**Orléans (2)**	**8**
Mt-de-M. (5)	**10**	**Caen (6)**	**2**

Exempt : Mazamet (7)

	J.	G.	N.	P.	p.	c.	P.
1. Niort	3	3	0	0	10	3	6
2. Orléans	3	2	1	0	11	2	5
3. Bruay	4	2	1	1	10	7	5
4. Rennes	3	2	0	1	4	6	4
5. Mt-de-Mar.	4	2	0	2	16	9	4
6. Mazamet	3	0	0	3	1	8	0
7. Caen	4	0	0	4	8	25	0

Poule B

Gueugnon (1)	**1**	**Reims (2)**	**2**
Annecy (3)	**3**	**Merlebach (5)**	**2**
Strasbourg (7)	**6**	**Vichy (4)**	**0**

Exempt : Amicale (6)

	J.	G.	N.	P.	p.	c.	P.
1. Reims	3	2	1	0	8	2	5
2. Annecy	4	2	1	1	10	7	5
3. Gueugnon	4	2	0	2	11	9	4
4. Strasbourg	3	1	1	1	7	6	3
5. Vichy	4	1	1	2	5	15	3
6. Amicale	3	1	0	2	7	7	2
7. Merlebach	3	0	2	1	4	5	2

DIMANCHE QUI VIENT

Niort peut enlever à Orléans sa qualification pour la finale

Reims et Annecy doivent maintenir leurs positions

APRES la journée à émotions du 9 mai, c'est encore la poule A qui retient l'attention dimanche prochain. Faczinek se rend chez Vandooren. On se rappelle que l'an dernier celui-ci fut battu 1-0 — par Drouet d'ailleurs ! — et que cette défaite faillit compromettre son accession à la finale. Cette saison c'est Niort qui est bien placé pour cette finale et Orléans ne serait pas fâché de rendre à son rival et ami la monnaie de sa pièce.

D'autant que par la même occasion l'Arago se poserait en favori. Un seul point de comparaison, favorable aux champions du Centre : Caen battu chez lui 7-2 par Orléans et 1-0 à Niort.

Oui, mais depuis il y a eu l'écrasement rennais. Si les hommes de Piard renouvellent leur partie du 9 mai, tous les espoirs leur sont permis. D'autre part, l'Arago a prouvé à Bruay qu'il fallait compter avec lui. Si Niort gagne il est finaliste à peu près sûr, car il doit vaincre Mazamet. Si Orléans l'emporte, tout est remis en question avec avantage à Vandooren. Seul l'avantage du terrain nous fait pronostiquer l'Arago.

Bruay se rend à Mazamet. Dans ce match Nord-Midi nous ne serions pas surpris que les Méridionaux, dont la tenue fut excellente devant Rennes, prennent à cette occasion leurs deux premiers points.

Rennes, tout endolori par sa défaite de Niort, arrivera-t-il à maîtriser Mont-de-Marsan dont l'équipe revient très fort ? Les champions du Sud-Ouest sont capables de revenir de Bretagne avec un point.

En « B », Reims, vainqueur de Gueugnon, doit « a fortiori » battre Vichy, quelle que soit la tenue des hommes de Llense chez eux.

Annecy reçoit Strasbourg et doit faire au moins aussi bien contre les Alsaciens que contre les Lorrains.

Quant à l'Amicale, elle doit poursuivre son redressement, quelle que soit la valeur de Merlebach. En tout cas Borto et Muller doivent nous faire assister à une belle exhibition.

Pendant, ce temps Gueugnon et Caen panseront leurs plaies... morales.

J. D.

5e Journée

POULE « A »

Orléans (2) c. Niort (1).
Mazamet (6) c. Bruay (3).
Rennes (4) c. Mont-de-Marsan (5).
Exempt : Caen (7).

POULE « B »

Vichy (5) c. Reims (1).
Annecy (2) c. Strasbourg (4).
Amicale (6) c. Merlebach (7).
Exempt : Gueugnon (3).

Ben Tifour II (C.S. Hamman Lif) est le Sésia du football tunisien

de notre corresp. gén. **S. LAUCART**

TUNIS. — Il y aura bientôt deux ans que les deux Ben Tifour, après avoir opéré à l'Olympique d'Hussein Dey (Alger), s'étaient décidés à s'installer à Tunis.

Ils signèrent alors à l'Espérance Sportive.

Ben Tifour II étant encore junior à l'époque, l'Espérance Sportive remporta le titre de champion de Tunisie grâce à ces joueurs, puis passa chez les Beylicaux.

Ben Tifour II après avoir fait les beaux jours de l'Espérance, rejoignit à son tour l'équipe d'Hammam Lif où son frère opérait.

Depuis deux ans grâce à Ben Tifour II le C.S. Hammam Lif ne fait qu'accumuler les victoires.

Ben Tifour II, de par son jeu subtil ses feintes de corps et sa touche de balle, nous rappelle beaucoup Sésia que nous avons vu évoluer à Tunis lors de la tournée du F.C. Nancy.

Le 2 mai, jour de la finale de la Coupe de Tunisie, Ben Tifour II mystifia ses adversaires qui s'affolaient chaque fois qu'il était en possession du ballon. Ben Tifour II est à l'heure actuelle un des plus brillants footballeurs de la Régence et le Prince Salah-Eddine Bey qui préside aux destinées du C.S. Hammam Lif ne le céderait pour rien au monde.

FRANCE FOOTBALL

L'HEBDOMADAIRE DU FOOTBALL MONDIAL

10, FAUBOURG MONTMARTRE, 10 PARIS-IXe — Tél. : TAIbout 70-80
Adr. télégraph FRANFOOT PARIS
Chèques Postaux : PARIS 5 320-95

Métropole ..... 12 fr.
Afrique du Nord ..... 15 fr.

ABONNEMENTS

Métropole

1 an ..... 600 fr.
6 mois ..... 300 fr.

Afrique du Nord

1 an ..... 750 fr
6 mois ..... 375 fr

EDITION FEDERALE
(Communiqués officiels)

Métropole

1 an ..... 250 fr.
6 mois ..... 125 fr.

Afrique du Nord

1 an ..... 310 fr
6 mois ..... 150 fr.

ABONNEMENTS JUMELES
(Magazine + Edition fédérale)

Métropole

1 an ..... 800 fr
6 mois ..... 400 fr

Afrique du Nord

1 an ..... 1.000 fr.
6 mois ..... 500 fr.

(Pour l'Afrique du Nord envois par avion.)

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de 20 francs. Joindre la dernière bande reçue.

CHAMPIONNAT DU SUD - EST

Déroute des leaders : Florensac et Saint-Raphaël battus

DIMANCHE, DERNIERE JOURNEE

MOLIERES, champion du Gard-Languedoc, fait une fin de Championnat étourdissante. Battant Florensac à l'extérieur, il reçoit Ganges dimanche prochain et peut bien battre le leader actuel. Auquel cas il se retrouverait à égalité de points avec Florensac qui battra Mèze. La Grand Combe a la tâche plus délicate de se rendre à Beaucaire et pourrait être décollée à cette occasion.

En Provence, La Ciotat s'est vengé de la perte certaine de son sceptre de champion du Sud-Est en battant Saint-Raphaël. Du coup celui-ci perd toutes chances car Monaco vaincra facilement Saint-André. Hyères à Orange pourrait partager les points ce qui laisserait les Monégasques, qui reviennent de loin, seuls en tête. Saint-Raphaël battra Arles en attendant le miracle !

Dimanche dernier, en dehors de la belle victoire de Monaco à Orange, il faut citer la défaite d'Aix, qui termine à la cravache, sur le terrain de Draguignan.

Dans le Gard-Languedoc en plus de la défaite de Florensac, chez lui, sortons la victoire de Saint-Gilles qui remonte à la 5e place, et de la Grand'Combe sur Agde. Les mineurs se trouvent ainsi « dans le coup » pour le « rush final ».

Perpignan a terminé son championnat par une victoire sur Nîmes, qui l'éloigne de la zone dangereuse.

J. D.

GARD-LANGUEDOC

Ganges (2)	**2**	**Beaucaire (5)**	**0**
Florensac (1)	**1**	**Molières (3)**	**2**
La G.-Combe (4)	**4**	**Agde (6)**	**2**
St-Gilles (7)	**3**	**Aiguesmortes (9)**	**1**
Quissac (8)	**1**	**PTT Mtpell. (10)**	**0**
Chem. Nîmes (12)	**1**	**Perpignan (11)**	**4**

Exempt : Mèze (13)

	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Pts
1. Ganges	23	13	3	7	38	28	29
2. Florensac	23	12	4	7	49	26	28
3. Molières	23	12	4	7	46	35	28
4. La Gd'Combe	23	11	6	6	50	42	28
5. Saint-Gilles	23	10	5	8	49	45	25
6. Beaucaire	23	10	5	8	42	42	25
7. Agde	23	10	4	9	44	35	24
8. Quissac	23	9	6	8	35	34	24
9. Aiguesmortes	23	8	5	10	33	31	21
10. Perpignan	24	8	5	11	43	50	21
11. PTT Montpel.	23	6	8	9	37	39	20
12. Chemin. Nîmes	23	5	6	12	29	53	16
13. Mèze	23	3	5	15	32	64	11

PROVENCE

Orange (5)	**0**	**Monaco (2)**	**2**
Hyères (3)	**1**	**Antibes (12)**	**0**
La Ciotat (9)	**3**	**St-Raphaël (1)**	**1**
Arles (6)	**1**	**Brignoles (4)**	**0**
Draguignan (10)	**6**	**Aix (7)**	**3**
St-Tropez (11)	**4**	**Toulon (8)**	**2**
St-André (13)	**2**	**CL Marseille (14)**	**1**

	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Pts
1. Monaco	25	19	1	5	71	21	39
2. Hyères	25	19	1	5	59	27	39
3. St-Raphaël	26	17	4	4	77	22	38
4. Brignoles	25	14	2	9	55	33	30
5. Orange	25	12	4	9	52	33	28
6. Arles	25	12	3	10	41	33	27
7. La Ciotat	25	10	5	10	40	36	25
8. Aix	25	11	2	12	61	56	24
9. Toulon	25	10	4	11	38	44	24
10. Draguignan	25	9	3	13	37	60	21
11. St-Tropez	25	9	2	14	39	50	20
12. Antibes	25	5	5	15	20	60	15
13. Saint-André	25	4	5	16	44	82	13
14. CL Marseille	25	2	3	20	18	89	7

DIMANCHE QUI VIENT

GARD-LANGUEDOC

Molières (3) c. Ganges (1).
Florensac (2) c. Mèze (3).
Beaucaire (6) c. La Gd'Combe (4).
PTT Montpellier (11) c. St-Gilles (5).
Agde (7) c. Quissac (8).
Aiguesmortes (9) c. Chem. Nîmes (12).

PROVENCE

Monaco (1) c. St-André (13).
Orange (5) c. Hyères (2).
St-Raphaël (3) c. Arles (6).
Brignoles (4) c. Draguignan (10).
CL Marseille (14) c. La Ciotat (7).
Aix (8) c. St-Tropez (11).
Toulon (9) c. Antibes (12).

Le gérant : Robert THOMINET

Impr. MONTMARTRE
Soc. Nation. des Entrepr. de Presse
10, Faubourg Montmartre, Paris (9e)

Pour assister gratuitement à l'arrivée du Tour de France cycliste

LE 25 JUILLET 1948

La Fédération Française de Football a chargé à nouveau « FRANCE-FOOTBALL » d'éditer le programme officiel de « France-Ecosse » qui aura lieu le 25 mai au Stade de Colombes.

Tous les programmes seront numérotés comme les précédents et ceux qui les achèteront courront la chance d'assister gratuitement le 25 juillet à l'arrivée du Tour de France 1948.

Dix invitations seront attribuées aux possesseurs des programmes dont les numéros de quatre chiffres correspondront à ceux qui sortiront au tirage de la Loterie Nationale du mercredi 2 juin prochain.

DEPUIS VINGT ANS...
la finale de la COUPE DE FRANCE est jouée avec le ballon
ALLEN
fournisseur officiel de l'Equipe de France
L'équipe représentative de la France aux
JEUX OLYMPIQUES DE LONDRES
sera équipée par
ALLEN
42, r. Etienne-Marcel, PARIS — Tél. LOU. 14-18, 14-19

La marque qui s'impose...
FRAISSE DEMEY
DEMEY & Cie SUCCESSEURS
FOURNISSEUR OFFICIEL DES FEDERATIONS ET DES GRANDS CLUBS
INSIGNES
BRELOQUES
COUPES
OBJETS D'ART
191, RUE DU TEMPLE, PARIS

PETITES ANNONCES CLASSEES

POUR LES 2 EDITIONS *60 FR. LA LIGNE* COMPRENANT 26 LETTRES ESPACES OU SIGNES

Les petites annonces accompagnées de leur montant (chèque bancaire, mandat-poste ou virement postal Paris 2183-13 à l'ordre d'Inter-Régies), DOIVENT PARVENIR AU PLUS TARD LUNDI MIDI à INTER-REGIES, *1, rue de la Bourse, PARIS (2e). Richelieu 86-77 et 29-05.*

Les petites annonces sont reçues (paiement strictement au comptant) tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes, de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h., au bureau de la publicité de « France-Football », 10, Faubourg Montmartre.

CARNET DU JOUEUR

— Offres —

Club Championnat France amat. cherche joueurs célibataires compt. secrét. peintres cordonniers tanneurs électric. mécanic. Ecr. Inter-Régies. (759)

Patro 1re Série Région Ouest désirant accéder Promotion offre situation comptable mécanicien ouvrier chaussures à bons joueurs football sérieux. Ecrire avec références : Inter-Régies, 1, rue de la Bourse, Paris-2e. (760)

Club Promotion ch. 1 garçon bouch. charc. et 1 carrosse. menuis. de suite, bon football. Ecrire Collot P., Sézanne (Marne). (761)

— Demandes —

Joueur D.H. Sél. milit. arr. dr. ou demi, 24 a., B.E. Bac., exc. réf. morales, ch. Club off. situat. int. Ecr. Inter-Régies. (762)

CARNET ENTRAINEUR JOUEUR

— Offres —

Club D.H. recherche excell. entr. joueur sér., réf. exig. Ecrire Saint-Aubin Robert 63 r. Montlosier, Clermont-Ferrand (Puy-de-D.). (763)

Club de Division Honneur Paris rech. joueur entrain. Gaillard 9 r. Lacuée, Paris. (764)

Club Prom. Auvergne (Centre) demande joueur entr. Bonne place assurée avec logement. Ecr. Inter-Régies 1 r. de la Bourse, Paris. (765)

— Demandes —

Diplômé de dr. commercial inter ou demi capable d'entraîner ch. place de début France ou Afr. du Nord. Ecr. Inter-Régies. (766)

DIVERS

— Offres —

Peintre sport ch. ass. artis. en bât. Ecr. Inter-Régies, 1, rue de la Bourse. (767)

Les Petites Annonces de « FRANCE FOOTBALL » sont lues et appréciées par tous les sportifs de France et d'Afrique du Nord.

Jacques de Ryswick raconte

UN DEMI-SIÈCLE DE FOOTBALL VÉCU PAR GASTON BARREAU

XV. - Tempête autour d'une équipe et d'un système.

(SUITE)

De cette carence, M. Rimet lui-même convenait volontiers, qui déclarait au cours de son allocution du banquet France-Hollande : *En Hollande, on apporte le plus grand soin à la préparation de l'équipe nationale. En France, nous sommes éloignés d'un pareil souci : il faut que cela change...*

Mais si l'on avait demandé sur-le-champ à M. Rimet les mesures qu'il comptait prendre pour que « cela change », il eût sans doute été assez embarrassé de les indiquer. Ce n'est pas que les idées et la conviction lui manquassent, non. Mais bien qu'il en présidât, comme il en préside aujourd'hui encore, les destinées, M. Rimet n'était point maître absolu à la 3FA : il devait compter avec les nécessités de l'organisation générale, la tradition et son cortège de routines, l'état d'esprit des grands clubs qui, ayant à sauvegarder leurs propres intérêts, d'ailleurs légitimes, les faisaient passer avant ceux de l'équipe de France. Il faut préciser à ce sujet que la 3FA avait parfois manqué d'égards et de diplomatie envers les clubs professionnels : ne lui était-il pas arrivé de prévenir directement les joueurs sélectionnés sans en avoir avisé au préalable leurs dirigeants de clubs ?

Pourtant, quelques jours après France-Hollande, et au soir même d'une nouvelle et gastronomique conférence de presse (ah ! quel pain bénit fournissiez-vous alors au journaliste, équipe de France tourmentée !) M. Rimet devait exposer à ses collègues du bureau fédéral un nouveau projet. Selon celui-ci, *le championnat professionnel serait scindé en deux parties distinctes et séparées, comme dans les pays d'Europe centrale, par un temps d'arrêt de cinq à six semaines, entre les matches aller et les rencontres retour. C'est au cours de cette période que seraient groupés les matches internationaux, les joueurs sélectionnés demeurant à la disposition de la 3FA qui les prendrait en charge.* Cette suggestion valait ce qu'elle valait, et le bureau fédéral en retint « le principe de la mise à l'étude » (comme en termes prudents ces choses sont écrites !). Elle apparut justement irréalisable aux yeux des clubs autorisés, ne vit jamais le jour, et repose aujourd'hui encore, parmi bien d'autres suggestions, dans la poussière sacrée des archives fédérales.

Tout de même, le projet Rimet avait suffi à créer une diversion. Tant il est vrai qu'en sport comme en politique, l'opinion fait volontiers ses choux gras de ces sortes d'amuse-gueule...

La préparation de France-Tchécoslovaquie, qui devait avoir lieu le 9 février au Parc, constituait au demeurant un singulier dérivatif. On « attendait au tournant » la réaction d'un comité de sélection dont la position avait été très menacée à la suite de France-Hollande, mais qui, dans une très digne supplique au bureau fédéral, avait « justifié ses travaux ». Et le bureau fédéral, partisan du « pas d'histoires », enclin à toutes les indulgences, ennemi de tout esprit révolutionnaire, avait donné son absolution. Tout de même, pressentant confusément que son existence ne tenait qu'à un fil, le comité de sélection était décidé à porter un grand coup. Cinq joueurs seulement de France-Hollande étaient maintenus, l'arrière Mattler, les demis Gabrillargues, Verriest, Delfour et l'attaquant Courtois. A leurs côtés prenaient place les déjà vus Vandooren, Rio, Ignace et les inédits Di Lorto, Bigot et l'Algéro-Sétois Bénouna.

La 3FA, de son côté, montrait sa bonne volonté en rassemblant à Saint-Germain dès le lundi 3 février les onze joueurs et leurs trois remplaçants. Le mercredi 5 l'équipe de France battait à l'entraînement (3-1) le onze Yougoslave Bégradski, l'aiguille du baromètre était à nouveau résolument tournée vers le beau fixe et l'on avait l'impression que le moindre succès sur les Tchèques eût définitivement balayé les derniers miasmes de France-Hollande.

Trois fois, hélas ! la victoire tchèque (3-0) marquait le signal de la fin d'accalmie. La « trêve des Capucines » avait vécu. A nouveau retentirent toutes les cloches d'alarme, à nouveau l'anathème fut proclamé contre le football français, le WM livré en pâture à la vindicte, et l'équipe de France, surnommée « l'équipe de Trempe » par un journaliste en mal d'esprit, aux sarcasmes populaires.

Cette fois, c'en était trop. Il fallait agir. Et vite. Au lendemain même de cette nouvelle défaite, sur proposition du comité de sélection, M. Rimet soumettait au bureau fédéral trois propositions :

1° La réduction au nombre de deux des joueurs étrangers dans les équipes de clubs ;

2° L'obligation pour les ligues régionales de ne présenter, lors de leurs matches de sélection, que des joueurs français ;

3° L'unité de conception entre les sélectionneurs et les clubs.

Cette dernière mesure était inspirée par la logique. Mais les deux autres ! En somme, il s'agissait de faire payer aux footballeurs étrangers jouant en France les échecs infligés à l'équipe de France par des footballeurs étrangers pratiquant hors de France ! On pouvait traiter la mesure de xénophobe. Et pourtant, l'opinion publique demeurait clairvoyante. Si nos grandes équipes de clubs jouaient mieux au football, chacun convenait que c'était grâce à l'appoint et aux leçons des footballeurs étrangers, recrutés par les dirigeants de ces mêmes clubs. Personne ne contestait qu'un sang nouveau avait vivifié notre football grâce aux Shaden et Rohr de Strasbourg, Kalmar et Hiltl d'Excelsior, Windner, Volante et Higgins, de Lille, Hiden, Jordan, Kennedy, du RC Paris, etc. Mais aux dires de certains membres du comité de sélection, c'est parce que la plupart des joueurs étrangers tenaient — comme on le leur demandait — les postes-clefs dans nos équipes, qu'il n'était plus possible à l'équipe de France de gagner un match !

Le même jour, 10 février 1936, MM. Barreau et Delanghe, au nom du comité de sélection, insistaient auprès du bureau fédéral pour que *M. Kimpton fût conservé comme entraîneur* mais, nuance subtile, *pour que les questions tactiques fussent au contraire rendues à la responsabilité dudit comité de sélection.*

XVI. - Le Groupement installe Gaston Barreau sur le siège de sélectionneur unique.

C'est alors que le groupement des clubs autorisés (qui n'était à l'époque qu'une des nombreuses commissions fédérales) décida de prendre nettement position dans cette affaire de l'équipe de France à laquelle il était jusque-là resté assez étranger, pour les raisons que nous avons mentionnées plus haut. Mais il était inéluctable qu'un jour ou l'autre, ceux qui dirigeaient le football professionnel auraient leur rôle à jouer en matière de représentation internationale, puisque les clubs inscrits au groupement constituaient comme ils constituent encore, l'élite du football français, et que c'est cette élite qui fournit les joueurs à l'équipe de France, ce qu'à la 3FA on avait parfois tendance à perdre de vue.

En effet, grâce à la reconnaissance et à la réglementation du professionalisme, le football était devenu, en quatre ans, le plus populaire des sports en France. Malgré nos derniers échecs internationaux, ses progrès techniques ne pouvaient être sérieusement contestés. Pourtant les clubs autorisés et leurs dirigeants, qui avaient été à la base de cette progression, continuaient d'être en butte aux assauts de leurs adversaires. Au conseil national de janvier, les représentants du groupement et particulièrement leur président Emmanuel Gambardella avaient dû batailler ferme contre les partisans de la formule libre pour obtenir le maintien du statut professionnel durant la saison 1936-37. Les clubs autorisés se plaignaient à juste titre de la situation qui leur était faite au sein de la 3FA, à savoir, selon l'expression même de Gambardella, que, « constituant l'élite, ils constituaient aussi la minorité », ce qui était fort grave dans la république parlementaire qu'est la Fédération. Ils trouvaient inadmissible d'être gérés par la majorité des clubs amateurs et assujettis aux volontés d'un conseil national où seuls les clubs amateurs étaient représentés.

Par l'intermédiaire de George Bayrou, ils avaient même demandé au bureau fédéral que le mouvement professionnel fût dorénavant l'objet d'une gestion autonome et indépendante, tout en restant dans le cadre fédéral. On sait que cette suggestion ne fut admise que bien des années plus tard, c'est-à-dire après la guerre. Toutefois, le groupement devait, à l'époque, obtenir de M. Jules Rimet l'assurance qu'on le laisserait désormais travailler dans la paix et la stabilité. Moyennant quoi, les clubs pros assurèrent la 3FA de leur loyalisme et de leur entière collaboration.

Déjà, trois représentants du groupement, MM. Gambardella, Hanot et Lecas avaient, à la suite de France-Hollande, le 17 janvier, donné au bureau fédéral cette assurance en ce qui concernait plus particulièrement l'équipe de France. Le 8 février, la réunion consultative des clubs autorisés prenait connaissance d'un rapport de son vice-président Gabriel Hanot, rapport selon lequel les clubs se déclaraient partisans d'un sélectionneur unique et de leur propre collaboration, en la personne de leurs dirigeants, avec ce sélectionneur.

Il paraît indispensable, notait Gabriel Hanot, qu'une équipe soit choisie avec une grande unité de vues. Le sélectionneur unique sera rendu responsable de la sélection nationale, alors que le comité de sélection encourt beaucoup moins de responsabilité.

Ce rapport était soumis par MM. Hanot, Lecas et Boulton au bureau fédéral du 17 février, lequel décidait la nomination d'une commission d'études. Présidée par M. Rimet, cette commission (composée de MM. Barreau, Caudron et Delanghe, représentant le comité de sélection, Hanot, Jooris et Wyler, représentant le groupement, et H. Delaunay, secrétaire général de la 3FA) se réunissait le 20. Enfin, quatre jours plus tard, elle soumettait au bureau fédéral un certain nombre de propositions concernant l'équipe de France, parmi lesquelles la nomination d'un sélectionneur unique, nomination dont le bureau admettait le principe.

Ce n'était pas la première fois que l'idée de cette réforme était évoquée. Six ans plus tôt à la suite de la cuisante défaite (1-6) que l'équipe de Belgique avait infligée à la nôtre le 13 avril 1930 à Colombes, elle avait été suggérée, mais la 3FA, en particulier son secrétaire général Henry Delaunay, ne s'en était pas montré partisan.

La France est grande, avait répondu M. Delaunay. *Vous rendez-vous compte du travail qui serait imposé à un sélectionneur unique ? Le Nord, le Sud-Est, Paris, l'Alsace, la Normandie seraient à prospecter, ce qui n'est guère facile pour un seul homme. D'ailleurs il ne faut pas tenir le comité de sélection pour responsable. C'est à la mauvaise forme des sélectionnés que nous devons cette lourde défaite.*

M. Delaunay était l'indulgence et la diplomatie mêmes. Car au fait n'était-ce pas le rôle des membres du comité de sélection que de s'assurer si les joueurs qu'ils désignaient étaient en bonne forme ?

Passons : ici encore, il y a prescription.

Pourtant, s'il admettait le principe du sélectionneur unique, le prudent bureau fédéral se gardait bien de citer aucun nom. Mais pour les initiés, il était vraisemblable que M. Gaston Barreau, président du comité de sélection, se verrait confier très prochainement la direction de l'équipe de France et assumerait toutes les responsabilités de cette charge, *aidé par l'entraîneur fédéral et aussi par les dirigeants des clubs professionnels.*

Ce ne fut toutefois que dans le courant d'avril que Gaston Barreau fut avisé de sa nomination officielle, ses fonctions devant s'exercer à partir de la saison 1936-37. A la demande même de l'intéressé, cette nomination ne fit pas grand bruit, autant dire qu'elle passa quasiment inaperçue : n'entraînait-elle pas la dissolution d'un comité de sélection au sein duquel il y avait des susceptibilités et des questions de préséance à ménager, et dont certains membres avaient, dit-on, déclenché un tir de barrage nourri ? Gaston Barreau, homme simple, modeste et discret, plutôt que de se voir accusé plus ou moins ouvertement d'arrivisme, eût volontiers refusé un poste auquel il accédait tout naturellement mais à son corps défendant, sans manœuvre, sans intrigue aucune. Ouvrons ici une parenthèse pour rendre hommage à Jean Rigal, ancien voisin de Gaston Barreau dans l'équipe de France, dont l'attitude à l'époque fut parfaitement loyale et qui, aujourd'hui encore, continue d'être pour Gaston Barreau un fidèle auxiliaire, puisqu'il a la charge de la sélection nationale amateur.

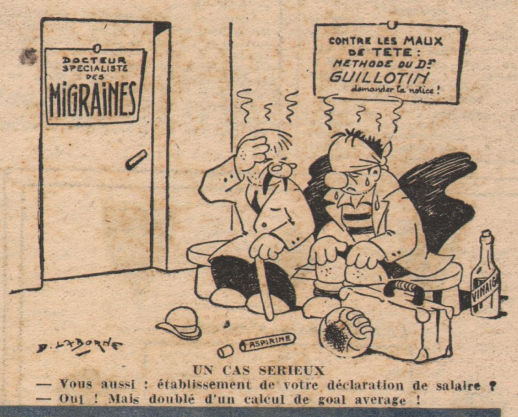
Ce fut seulement le 6 mai que le nouveau sélectionneur unique fut reçu et entendu par le bureau fédéral. Au cours de cette séance, il fut décidé *que le concours d'un entraîneur pour l'équipe de France était désormais inutile.* La centralisation préalable des joueurs était également supprimée. Toutefois, des séances d'entraînement devaient avoir lieu en semaine, le mercredi, à l'exception du mercredi précédant immédiatement un match international. Cette décision, comme bien d'autres, devait d'ailleurs être bientôt sujette à révision...

Entre temps, le 8 mars, à Colombes, l'équipe de France, à nouveau profondément remaniée et dans laquelle on notait l'apparition éphémère du Messin Zehren, du Fivois Gonzalès, du Sochalien Lehmann et des Lensois François et Novicki, l'équipe de France, disons-nous, avait battu une assez faible équipe de Belgique par 3 buts à 0. La saison internationale la plus tourmentée de l'histoire de notre football se terminait, sinon en apothéose, tout au moins dans une atmosphère plus sereine, et sur un résultat assez satisfaisant pour que fussent dissipées en un seul jour toutes les amertumes qu'elle avait accumulées. Le baromètre du football français était revenu au calme. On reparlerait plus tard du WM. Et Gaston Barreau allait pouvoir partir à la pêche, remettant à la saison suivante les préoccupations de sa nouvelle charge.

(A suivre.)

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâtrale ou cinématographique réservés pour tous pays.

Copyright 1948 by Jacques de Ryswick et « France Football ».



UN CAS SÉRIEUX

— Vous aussi : établissement de votre déclaration de salaire ?
— Oui ! Mais doublé d'un calcul de goal average !

CLUBS AMATEURS

— C'est çà votre terrain ?
— Excusez !... il a plu toute la semaine !